

arts * danse

musique * théâtre * ciné

N° 427
VENTILO

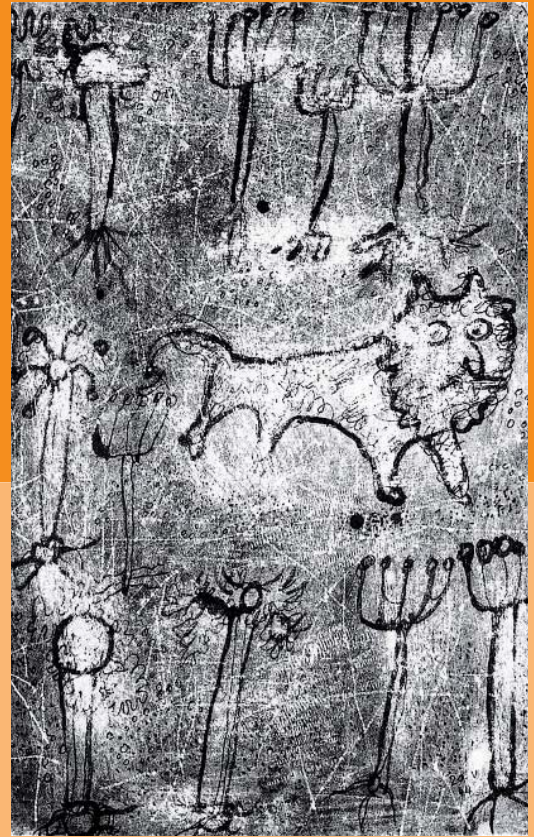


DU 17 AVRIL AU 1^{ER} MAI #2019 #2019

GRATUIT
www.journalventilo.fr

Dubuffet

Exposition 24 avril – 2 septembre 2019
Jean Dubuffet, un barbare en Europe



Portes ouvertes
Mardi 23 avril 2019, de 16h à 21h, entrée libre

Mucem



Avec le mécénat de :



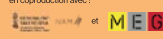
Avec la collaboration de :



Avec le concours de :



Exposition conçue et réalisée par le Mucem
en coopération avec :



En partenariat avec :



Image : Jean Dubuffet, *L'air dans la jungle*, 20 mai 1944, encre de Chine et grattages sur papier, 25 x 20 cm.
Collection privée, Europe © Vincent Savarits © Adagio, Paris 2018

Lieux publics / gmem - CNCM - marseille / Orchestre Régional Avignon-Provence **présentent :**

Grand Ensemble

DIALOGUE ENTRE UN IMMEUBLE
ET UN ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Pierre Sauvageot
Avec l'Orchestre Régional Avignon-Provence

dimanche 12 mai

Résidence les Tilleuls
Av. de Valdonne
Marseille 13^e

lieuxpublics.com

Dans le cadre de la tournée soutenue par la Région Sud



4→6 MUSIQUE

TOURS DE SCÈNES

- ▲ Hip Hop Society

IDENTITÉS

REMARQUABLES

- ▲ Jagdish Konexyon

MULTIPISTE

- ▲ L'essentiel des concerts de la quinzaine

7→9 SUR LES PLANCHES

TOURS DE SCÈNES

- ▲ Festival Overlittérature
- ▲ Festival Flamenco Azul

(RE)TOUR DE SCÈNE

- ▲ *Belgian rules/Belgium rules* aux Salins

ÇA PLANCHE

- ▲ L'essentiel des spectacles vivants de la quinzaine

10→14 LA FUITE DANS LES IDÉES

FEUILLETON | LE NOUVEAU PAYSAGE CULTUREL DE NOS QUARTIERS

- ▲ Épisode 2 : le 16^e arrondissement

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS

- ▲ Coco Velten

MILLEFEUILLE

- ▲ *La ZAD, c'est plus grand que nous* de Thomas Azuélou et Simon Rochepeau (Futuropolis)
- ▲ *La Ruée vers l'autre* du Collectif Etc
- ▲ La revue *Æquographe* #3

15 SOCIÉTÉ par Marsactu

- ▲ Le service municipal en charge des immeubles en péril est au bord de l'implosion

16→24 L'AGENDA

- ▲ Toutes les sorties de la quinzaine

25→28 ARTS

- ▲ *Persona* au Mucem
- ▲ Quentin Désidéri chez OÙ

C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS

- ▲ Le Destré

29→31 CINÉMA

- ▲ Printemps du Film engagé à Marseille
- ▲ Cycle « Le kaléidoscope du réel » au Vidéodrome 2

STATUTS DE LA LIBERTÉ

Twitter a bruisé toute la journée des annonces à venir du président censées répondre aux gilets jaunes. Sans les réseaux sociaux, nos compères têtus et conquérants se seraient peut-être juste retrouvés en fin de soirée du bal des pompiers pour deviser de leurs soucis. L'ampleur du mouvement doit à Facebook sa possibilité. Les libertés d'expression, de réunion et de manifestation offertes à ses utilisateurs n'auront jamais trouvé plus forte résonance. Plusieurs réactions témoignent d'une volonté de reprise de contrôle. La loi anti « fake news » votée fin 2018 tente la censure pré-électorale. La directive européenne sur le droit d'auteur adoptée définitivement ce lundi 15 avril instaure un filtrage généralisé des contenus partagés, livré aux géants du Net. La dernière a débuté il y a sept ans et a trouvé son épilogue fâcheux. Julian Assange, le fondateur de Wikileaks, à l'origine de la révélation de la violation un peu trop systématique des droits fondamentaux par les États-Unis, a fini par être arrêté par les autorités britanniques en vue de son extradition. Edward Snowden, le lanceur d'alerte de la surveillance généralisée, s'est ému d'une « journée noire pour la liberté de la presse. » Le message est clair pour tous les aventuriers de la révélation d'intérêt public de secrets bien trop gardés. La prison vous guette, tôt ou tard. Leur audace, à l'appui de la révolution numérique, sert d'étendard. Faire reculer les libertés d'expression et de savoir est au programme. Assange est, avec nous, la victime d'une régression en cours. La lance ou l'alerte ?

VICTOR LÉO

Toutes vos sorties, tous les 15 jours
www.journalventilo.fr
www.facebook.com/ventilojournal
Editeur : Association Aspiro
 153, rue Horace Bertin | 13005 Marseille
Tél : 04 91 58 16 84
Rédaction : ventiloredac@gmail.com
Communication : 06 14 94 68 95
 communication@journalventilo.fr
Diffusion : diffusion@journalventilo.fr

Direction Laurent Centofanti • **Rédaction et agenda** Cynthia Cucchi, Lucie Ponthieux Bertram, Mathilde Ayoub • **Direction artistique, webmaster, gestion** Damien Bœuf | www.damienboeuf.fr • **Responsable communication** Nadja Grenier • **Développement Web** Olivier Petit • **Brigades du titre** Sébastien Valencia • **Ont collaboré à ce numéro** Guillaume Arias, Éric Fabbriano, Christophe Huguenot, Victor Léo, Armelle Mathieu, Zac Maza, Catherine Moreau, Marika Quérette, Joanna Selvidès, Emmanuel Vigne • **Impression et flashage** Imprimerie La Provence, 248, avenue Roger-Salengro, 13015 Marseille • **Dépôt légal** : 21 mars 2003 ISSN-1632-708-X



TÉLÉCHARGEZ EN PDF

Couverture
 Ben Colibri
 Expose chez Vacquier.
 2^e vernissage jeu. 25
 (voir agenda Arts)



Ne pas jeter sur la voie publique. La reproduction, même partielle, des articles et illustrations sans autorisation est interdite

POUR FIGURER DANS L'AGENDA

Les informations doivent nous parvenir le vendredi matin au plus tard avant parution, par email ou courrier, adressées à la rédaction.

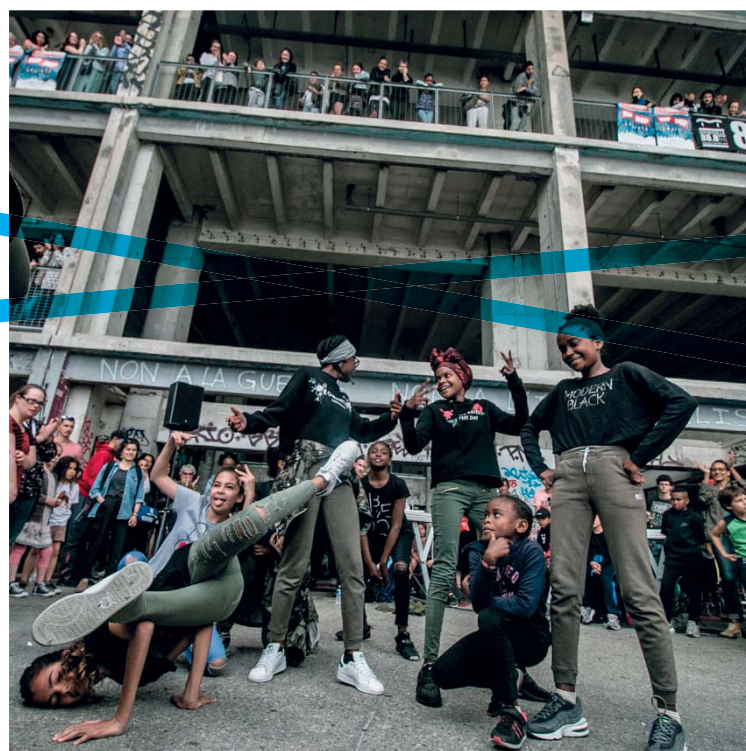
Hip-hopée urbaine

Quatre festivals en un seul : c'est Hip-Hop Society ! Entre Marseille, Aubagne, Martigues et Berre-l'Étang, il y en a pour tous les goûts, mais, surtout, pour tous les genres. Porté par Radio Grenouille et l'AMI, ce parcours en plein cœur de la culture hip-hop réveille et révèle les scènes. Petit bilan à mi-parcours de ce grand chelem marseillais aux allures internationales...

Pour Hip Hop Society, Dope D.O.D. a enflammé le mic et le Moulin s'est littéralement retourné au gré des basses, le 4 avril dernier. Dope ? C'est de la came en kilobeats. Le retour sur scène du trio phénomène, qui officie désormais en duo, ne cesse de faire gonfler les pupilles psychédélices du public. Un rap néerlandais qui explose les tympanes jusque dans la cité phocéenne.

Non loin de là, Dope Saint Jude a fêté son fucking birthday au Cabaret Aléatoire, le 11 avril. Superbe MC et drag king venu.e tout droit d'Afrique du Sud, DSJ a su emballer la Friche avec son rap maîtrisé et humaniste. En nuancé, Yugen Blakrok, produite par le label marseillais I.O.T., a inondé la scène dans un débit sorcier complètement envoûtant. Elles sont à l'honneur et il serait temps. Les meufs rappent depuis le berceau de l'humanité et ça frappe !

Une réussite, donc, pour le Village Hip Hop, qui a su embarquer dans l'aventure Tha Trickaz, Micflow ou encore Pakdjeen et Héléne Niddam pour des performances



Festival Les Musiques

9 – 18 mai 2019

musiques de création

Marseille
04 96 20 60 16
gmem.org

hors normes. Sans oublier, Mombi du 3^e Œil, qui mène actuellement des ateliers d'écriture à la prison de Luynes à Aix-en-Provence.

KT Gorique est venue casser le microphone à Berre avec son rap sciant, pour la vingtième édition du Festival des Cultures Urbaines. De Côte-d'Ivoire en Suisse, en passant par New York, elle incarne une figure montante, à écouter durablement. Le festival se clôture avec le Battle Europa ce samedi 21 avril, et c'est là-bas qu'il faudra être.

Quant au festival Impulsion d'Aubagne, c'est avec Richard Pop qu'il s'est éveillé le 13 avril. À lui seul et avec sa *Mécanique des corps*, il expérimente, découvre, construit et crée. Cela fait longtemps que ce robot des temps modernes performe fort !

Si Hip-Hop Society collabore avec tous les genres de l'underground, le Festival Intersections rend hommage à tous.tes les disparu.e.s, lutte contre les violences faites aux femmes et aux minorités de genres et contre les discriminations raciales. L'association culturelle Baham Arts proclame un accès valorisé et valeureux aux artistes femmes, aux personnes LGBTQI+ et aux personnes racisées sur la scène. Le tant attendu événement aura lieu du 26 au 28 avril à l'Embobineuse et au Gyptis : un programme chargé, à suivre absolument !

ZAC MAZA

Hip-Hop Society : jusqu'au 28/04 à Marseille, Aubagne, Martigues et Berre-l'Étang.
Rens. : 04 95 04 95 50 / www.hiphopsociety.fr

SÉGA LÀ FONT VOYAGER...

Jagdish Konexyon chante le séga. Inscrit au patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2009, ce style est, à l'origine, un cri d'encouragement autour des feux de camp d'esclaves dans l'archipel des Mascareignes, dans l'océan Indien. Véritable marmite d'expression musicale, cette musique, qui n'a jamais cessé d'évoluer au gré d'influences africaines, comoriennes ou encore indiennes, s'enrichit de jour en jour. Et Jagdish Konexion apporte sa pierre à l'édifice avec son séga à la sauce phocéenne.

Sa casquette vissée cache à moitié un regard pétillant d'envie de raconter son pays natal et sa musique. Chanteur, compositeur et percussionniste,

génial ! »

Jagdish poursuit par une petite leçon d'histoire : « En 1650 a eu lieu une importation massive d'esclaves du Mozambique et de Madagascar, à deux



Jagdish est né d'un métissage : son père est coolie et sa mère, malgache. Nous le rencontrons avant le concert qu'il donne à l'atelier Chimichurri le soir même. Il évoque sa participation à la création de Massilia Sound System lors de son arrivée à Marseille. En 1990, il décide de faire résonner ses racines. Il rencontre alors Laurent Sarthou, encore dans son groupe aujourd'hui à l'accordéon chromatique, instrument qui figure dans presque tous les ségas, et en particulier celui du célèbre Ti Frère. Laurent est fasciné par le séga, qu'il découvre lors d'un long séjour à Madagascar en 2005. Le Réunionnais Patrick Lombe le rejoint peu après. Les riffs de guitare qu'il balance ont quelque chose du reggae. Quant à Jagdish, il chante et joue du ravanne, pièce maîtresse du séga, tambour taillé dans du bois de goyave recouvert d'une peau de cabri tendue. Une percussion qui ressemble étrangement, dans sa forme et sa sonorité, au bendir, trace évidente de la présence des Arabes, dont on retrouve certains mots dans la langue créole. À propos de ce métissage, Laurent s'enthousiasme : « Certaines personnes adoptent des expressions musicales étrangères et ainsi créent un nouveau langage. Je trouve ça

encolures de l'île Maurice et du Sénégal. Immigration probablement initiée par les Arabes au Moyen-Âge. D'ailleurs, on trouve beaucoup de musulmans dans le nord de l'archipel des Mascareignes, car ces îles, comme Mayotte, appartenaient à des princes arabes. Le séga est une fusion de musiques occidentales et de rythmes tribaux ternaires, une musique populaire et syncopée que l'on retrouve dans tout l'archipel des Mascareignes. »

On ne peut évoquer le séga sans parler d'esclavage : « Les esclaves expriment leurs souffrances subies par leurs maîtres. » L'esclavage sera officiellement aboli en 1848 et remplacé jusque dans les années 1930 par la pratique de « l'engagisme », un esclavagisme déguisé. « Petit à petit, les esclaves incluent des blancs et jouent du paso doble, de la mazurka, des bourrées, explique Jagdish. En africain, on dit "tchega", une façon de trainer les pieds en dansant. On retrouve dans le séga cette façon de moduler la voix qu'ont les Arabes. » Et Laurent d'ajouter : « En malgache, le nom des jours sont des mots arabes comme "zouma", le jour du marché. »

Place au concert : les musiciens débute par un morceau instrumental qui leur

permet de chercher l'équilibre entre binaire et ternaire. Les chansons traditionnelles de Jagdish racontent le quotidien de son île natale. La clave blanche invite des rythmes qui rappellent le *Cafe con Pan*, figure de base rythmique des Caraïbes que l'on retrouve en Afrique de l'Ouest. Les musiciens offrent trois heures de concert ininterrompu et arrosé de rhum. La danseuse émérite Farhana Hosen chante en fin de set deux morceaux qui font danser un public manifestement fasciné et envoûté. La soirée se termine en folie, les Occitans

encouragent le trio à coup d'aïolis bien balancés et le public ose enfin se laisser aller sur cette vague groovy du ravanne de Jagdish.

CATHY MOREAU

Jagdish Konexyon : le 27/04 à l'Afriki Djigui Theatri (27 rue d'Anvers, 4^e). Rens. : 04 91 08 49 39 / djigui.org

Pour en (sa)voir plus : www.facebook.com/jagdishkonexyon / [jagdishkonexyon / jagdishkonexyon.bandcamp.com](http://jagdishkonexyon.bandcamp.com)

PLACE AUX COMPAGNIES

SOUTIEN À LA PRODUCTION DU SPECTACLE VIVANT EN REGION

26 AVRIL > 26 MAI 2019 AUBAGNE

DE LA LOGE AU PLATEAU / LES TRAVAILLEURS DE LA NUIT / SOVOX / DE L'EST À L'OUEST / KIT / SOLEIL VERT HESPEROS / EN DEVENIR / TOTEM / DAVID LAFORE

26 AVRIL 2019 > OUVERTURE / CONCERT LA FRICHE BELLE DE MAI - MARSEILLE

18h30 > Les Grandes Tables. Conférence de presse. Présentation du dispositif de soutien à la production suivi des projets de créations

20h00 > Studio de L'AMI. SOVOX en concert

02 MAI 2019 > GŪTER DES CRÉATIONS / RENCONTRE PROFESSIONNELLE AUBAGNE

14h00 > La Distillerie. Goûter de créations. Présentation détaillée des projets des 8 compagnies sélectionnées sur cette édition aux structures régionales de production et de diffusion.

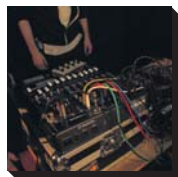
18h00 > Théâtre Comœdia. Rencontre professionnelle. Espace de réflexion autour de l'accompagnement de la création, l'accueil en résidence, au soutien à la production et perspective de mises en réseau sur les territoires.

20h15 > Théâtre Comœdia. Lecture. *Riviera* par la Compagnie Kapitalistic Interrelation Théâtre

LA DISTILLERIE
22 RUE LOUIS BLANC - 13400 AUBAGNE
04 42 70 48 33
<http://ladistillerieaubagne.wordpress.com>
la.distillerie13@free.fr



MULTIPISTE

**LOSTSOONDBYTES + TECHNO THRILLER + BUGALED**→ **LE 18 À L'EMBOBINEUSE**

Oui, la soirée techno de la semaine peut avoir lieu un jeudi. Si vous aimez vous aventurer, écouter de la musique qui dérange et innove, alors le collectif marseillais Champ Dôner vous donne rendez-vous à l'Embobineuse à 21h. Dans un style que l'on pourrait nommer house punitive ou techno industrielle, les trois artistes invités, Lostsoundbytes, Techno Thriller et Bugaled, feront parler leurs machines et leur sens du rythme, pendant que vous taperez des pieds et des mains. Ça va décoiffer, partir dans tous les sens, et avec un peu de chance, vous finirez la soirée avec une coupe un peu plus déjantée et une énergie folle pour le reste de la semaine !

CH

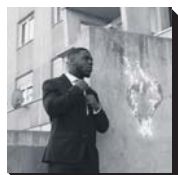
WWW.JOURNALVENTILO.FR/SORTIE/97687

**TERRIBLE JUNGLE : TROPICOLD + ISRAFIL + AZKIDANCE & L'AMATEUR**→ **LE 19 AU MAKEDA**

Le lion qui est en vous est loin de mourir, et pour cause ! Depuis sa récente ouverture, le Makeda ne cesse de nous proposer une programmation originale et éclectique. Et c'est au tour de Tropicold d'investir pour la première fois la scène de l'ancien Poste à Galène. Connus habituellement pour son électro froide et tropicale, le fameux collectif marseillais nous invite cette fois-ci à un voyage dans le Londres des années 90 en nous concoctant une soirée old school, UK garage et footwork. Deux des dj's de Tropicold, Akzidance et l'Amateur, invitent Israfil, l'un des activistes du Metaphore Collectif. De quoi enflammer les amateurs d'Amen breaks endiablés... Jungle is massive !

EF

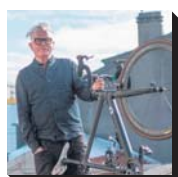
WWW.JOURNALVENTILO.FR/SORTIE/84888

**DINOS**→ **LE 19 AU TÉLÉGRAPHE (TOULON)**

Rappeur initié, digne porte-parole des banlieues écorchées, Dinos est loin d'être novice. Ancien MC des Rap Contenders, la première et très reconnue ligue française de battles de rap a capella, il vient nous chanter son nouvel album *Imany*. Loin des manies de vocodeur, il y manie les mots, les émotions troublées, les cœurs en émoi des quotidiens de quartier. Voix grave, mélancolie rythmique et textes poétiques, le tout sur les instrus de Richie Beats (Booba, Nekfeu...), le rap de Dinos est intemporel, et vaut le coup d'oreille. Ce premier opus est le résultat d'un long processus, entre changements de label et prémisses publiques sous formes d'EP (*Pas Imany mais presque*, en 2016, par exemple). Dinos a pris le temps de construire cet univers planant et parlant, qui marquera certainement son identité dans un rap game qui paraît souvent saturé.

LPB

WWW.JOURNALVENTILO.FR/SORTIE/92631

**LE VÉLOSHOW : SANSEVERINO BIKE BAND FEAT. DIDIER WAMPAS & DIDIER SUPER**→ **LE 21 À SOMMIÈRES ET LE 22 AU PONT DU GARD**

Vous avez la tête dans le guidon ? Pourquoi ne pas tester ce concept déroutant de concerts en deux roues, le VéloShow ? Mêlant l'écolo au rigolo, il s'agit d'une grande balade à vélo ouverte à tous, parsemée de musique, de dégustations et d'arts de rue proposés par des cyclo-artistes. Pour lancer la dynamo, on rallie la team familiale, la « Ella Petite Reine », ou la team sportive, la « Guy Bolle ». De Sommières au Pont du Gard, la rando est ponctuée d'un pique-nique et de shows, avec entre autres le spectacle humoristico-acrobatique des *Têtes de Vainqueurs* (Fabrice Wolbaeck et Didier Super). Le soir venu, on laisse tomber le bicycle pour une redescente en roue libre avec le Sanseverino Bike Band composé de Didier Wampas, Stéphane Sanséverino, Cécile Richard, Didier Havet, Laurent Derache et Aurélien Rallet. Un beau programme pour se remettre en selle !

LPB

WWW.JOURNALVENTILO.FR/SORTIE/97279

**SPLENDOR IN THE GRASS - COME PRIMA**→ **LE 24 À LA SALLE GUY OBINO (VITROLLES), LE 25 AU THÉÂTRE DU ROCHER (LA GARDE) ET LE 26 AU PORTAIL COUCOU (SALON-DE-PROVENCE)**

Voilà un événement pour le moins original. Une alliance d'arts et de talents, un voyage en musique et en images, une pause dans le temps. *Come Prima*, c'est d'abord une BD écrite par l'auteur bordelais Alfred qui reçoit pour son œuvre le Fauve d'Or du festival international de bande dessinée d'Angoulême. L'histoire de deux frères italiens séparés par la mort de leur père et par le fascisme, dont les retrouvailles sont mises en image à travers une épopée intérieure comme extérieure. Ce cheminement psychologique nous est proposé sous la forme d'un BD-concert. Le montage réalisé par Benjamin Lacquement et la mise en musique écrite et jouée dans la pénombre par le groupe Splendor in the Grass rendent le périple magnifiquement onirique et envoûtant. C'est finalement nous, spectateurs, qui nous retrouvons dans une bulle.

LPB

WWW.JOURNALVENTILO.FR/SORTIE/97413

**MINUIT 10**→ **LE 25 AU CRI DU PORT**

Vous l'aurez remarqué, l'heure des recommandations est au jazz. Synchronisons nos montres pour nous retrouver lors du concert de Minuit 10 ! L'aiguille chercheuse de talents pointe vers le Sud et nous permet de découvrir ce quartet formé à l'IMFP qui a déjà un beau bagage de scène derrière lui. Thibaud Rouvière (guitare, voix) Sylvain Rouvière (guitare, claviers, voix), Matis Regnault (basse, voix) et Étienne Rouvière (batterie, voix) nous offrent un jazz moderne, brutal, électrique et intuitif qui a déjà séduit les scènes de nombreuses manifestations musicales telles que le Jazz des Cinq Continents, Jazz in Marciac ou Jazz à Vienne, et a raflé l'honorable titre de Coup de Cœur du Conseil Départemental de Marseille. Mais il n'est jamais trop tard pour découvrir en live ces *Enfants de l'Amour* et leur dernier album.

LPB

WWW.JOURNALVENTILO.FR/SORTIE/83448

**MAKAN BADJÉ TOUNKARA**→ **LE 26 À L'ÉGLISE ANGLICANE DE HYÈRES**

De la musique malienne pour se faire du bien. Connaisseurs ou non, laissez-vous emporter par la chaleur et la douceur de Makan Badjé Tounkara, qui vous berce aux douces notes de son ngoni, instrument à cordes joué à la cour royale durant plusieurs siècles. Il manie ce dernier avec une telle agilité que par moments, on croirait presque entendre une kora. Griot par descendance, l'artiste formé à la musique traditionnelle a officié auprès de grands noms tels que Salif Keïta ou Baba Maal. Il vient nous envouter avec sagesse et poésie dans ce lieu non moins vaporeux qu'est l'Église Anglicane de Hyères. Un vent d'Afrique de l'Ouest s'engouffre entre les murs de ce lieu habité pour faire résonner en nous l'héritage du peuple malien, conté avec contemporanéité sur des envolées qui caressent le blues et nous laissent rêveurs.

LPB

WWW.JOURNALVENTILO.FR/SORTIE/97668

**REGGIE WASHINGTON, DAVID GILMORE ET YUL EN TRIO**→ **LE 27 À LA MESÓN**

N'en déplaise à ceux qui disent à qui veut l'entendre qu'à Marseille, c'est compliqué d'écouter des concerts de qualité ou de faire venir de grands artistes, la Mesón, comme à son habitude, cloue le bec aux plus pessimistes en réunissant trois pointures pour un plateau inédit. Voyez plutôt : à la basse, le grand, le groovant, le troublant Reggie Washington, qui a fait sa réputation auprès de Roy Hargrove, Branford Marsalis et Steve Coleman, entre autres. Pour habiller ses riffs jazz funk, la guitare du non moins célèbre David Gilmore, qui a pour sa part officié auprès de Wayne Shorter, pour n'en citer qu'un. Pour les accompagner, Yul, ce touche à tout multi-style qui accueille ce mois-ci dans son studio Da Town les deux virtuoses pour la production de leur album. Va, groove, vibre, et louange !

LPB

WWW.JOURNALVENTILO.FR/SORTIE/46557

**ORCHESTRE NATIONAL DU JAZZ - DANCING IN YOUR HEAD(S), LA GALAXIE ORNETTE**→ **LE 27 AU THÉÂTRE DE FONTBLANCHE (VITROLLES)**

Du jazz comme un hommage. Une comète vers la planète Ornette. Il est assez exceptionnel d'entendre cette talentueuse formation qu'est l'Orchestre National du Jazz dans nos contrées. L'orchestre de renom, créé en 1985 sous l'impulsion de Jack Lang, est dirigé pour sa douzième aventure artistique par François Maurin, compositeur et guitariste anciennement à la tête des Ping Machine. Le programme de *Dancing In Your Head(s)* est dédié au grand Ornette Coleman, célèbre saxophoniste et compositeur américain qui a fait du free jazz sa spécialité dans les années 60. Arrangé par Fred Palem, le set joué par les seize musiciens fera vibrer avec groove des compositions empruntées à différentes périodes créatrices de Coleman. Un régal pour les oreilles, possiblement élargi au plaisir des papilles grâce à une dégustation de vins en avant concert. En être relève des bons sens !

LPB

WWW.JOURNALVENTILO.FR/SORTIE/96851

**MELLOW MOOD**→ **LE 28 AU MOLOTOV**

Décidemment, le reggae made in Italy déferle sur la cité phocéenne en ce début de printemps. Après avoir reçu Alborosie à l'Espace Julien il y a peu de temps, le Molotov nous régale une nouvelle fois en invitant Mellow Mood à venir ambiancer le public marseillais. Formé en 2005, le groupe porté par ses deux chanteurs emblématiques, les frères jumeaux Jacopo et Lorenzo Garzia, devient rapidement un véritable phénomène international. Avec cinq albums et de très nombreux concerts à travers le monde, dont de prestigieux festivals comme le Rototom Sunsplash, Mellow Mood distille une musique consciente et festive qui navigue entre new roots, rocksteady et dub. Good mood assuré !

EF

WWW.JOURNALVENTILO.FR/SORTIE/97661

Flamme fatale

Avec son inscription au patrimoine culturel immatériel de l'humanité en novembre 2010, le flamenco a dépassé sa réputation de simple danse folklorique. Confirmation avec la première édition de la manifestation internationale qui lui est dédiée à Marseille, Flamenco Azul, un évènement « populaire, savant et solidaire ».

Quand l'on demande à Maria Pérez, directrice du Centre Solea qui co-organise le festival, comment définir le flamenco, elle ne commence pas par parler de chant (*canto*), de musique (*musica*) et de danse (*baile*), pourtant les trois piliers de cet art. Cette passionnée, professeure d'espagnol et de flamenco, évoque plutôt « l'expression du peuple andalou qui a donné une réponse artistique puissante et affirmée à la souffrance des gitans, mais aussi des juifs et Arabes au 15^e siècle en Espagne. » À cette époque, le pays entre dans un monde moderne avec le démarrage de la conquête de l'Amérique Latine par Christophe Colomb, mais aussi les « trois seules options données par les rois catholiques aux habitants : partir, se convertir ou mourir », selon Kurt Grötsch, directeur du Musée du Flamenco à Séville. Unies face à la persécution, les cultures métissées de l'Andalousie d'alors vont commencer par chanter puis danser. Le flamenco traditionnel que l'on connaît aujourd'hui prendra véritablement son essor au 19^e siècle.

Les origines du mot « flamenco » font encore l'objet de controverses. Si l'on s'accorde sur la contribution majeure de l'ethnie gitane andalouse, le terme proviendrait pour les uns de *felah-menkoub*, qui signifie « paysan errant » en arabe, pour d'autres d'un poignard utilisé au théâtre au 18^e siècle, à moins que ce ne soit du flamant rose ou de l'influence de la Flandre sur la musique polyphonique espagnole du 16^e siècle (*flamand* se dit *flamenco* en espagnol). Ces racines possibles traduisent, chacune, une dimension du flamenco : la noblesse de la simplicité (les valeurs de la terre pour le paysan), la percussion (entre claquements de mains, *palmas*, frappes de pieds au sol, *zapateado*, et cordes de

guitare pincées par le musicien, le *tocador* en andalou), l'animalité et l'ouverture sur le monde.

Maria se révèle ici un guide précieux. Le flamenco est « une danse de caractère, d'autorité, où la frappe au sol ne réussit que pour celui ou celle qui est en connexion avec ses émotions. L'interprète doit ainsi être authentique et en vérité avec lui-même. » Ce qui explique probablement la proximité avec une performance théâtrale ou l'émotion sincère d'une œuvre littéraire. Le poète espagnol Federico Garcia Lorca a d'ailleurs été l'un des plus grands promoteurs du flamenco à travers la notion intraduisible du *duende*, en tant qu'engagement quasi surnaturel de l'artiste qui ne triche pas avec ses émotions, la lutte d'un corps avec un autre qui l'habite et dont la victoire passe par une inspiration franche. Centré sur lui-même, l'artiste n'en est pas moins connecté à son environnement. La base rythmique de la danse se retrouvant dans les arts mitoyens du théâtre et du chant, la polyvalence artistique s'avère incontournable chez le danseur.

C'est en 1993 que Marc Bamoudrou propose à son épouse Maria Pérez de créer ensemble un lieu dédié au flamenco, le Centre Solea. Dès l'entrée poussée et quelques marches gravies, le ton (rouge) est donné par les couleurs vives qui ornent murs et mobilier, et par les jambons séchés suspendus au plafond. Tout ici rappelle la chaleur d'une maison andalouse. Cela tombe bien, nous sommes précisément à la Casa Flamenca Solea. Pour Maria, « l'espace ressemble à une *peña* ; soit un regroupement de personnes qui partagent une même passion. » À travers cours, master-classes, voyages d'étude et soirées dédiées au flamenco autour d'une scène (*tablaos*), l'ambiance intimiste et conviviale se cultive. Une grande part de responsabilité revient au



Proceso Eterno de Patricia Guerrero

public, qui est en empathie avec l'artiste. C'est en cela que « le flamenco pratiqué ici se rapproche le plus d'une forme pure, tribale et non d'un *tablaos* entouré de touristes comme dans certaines villes espagnoles aujourd'hui. »

Une nouvelle étape est franchie aujourd'hui avec le premier festival de flamenco à Marseille, Flamenco Azul, une grande ambition pour le Centre Solea. Tout commence en 1997, lors de la célébration de l'obtention du label de la Escuela de Flamenco de Andalucía (EFA) en présence de son directeur Luis Guillermo Cortes. Ce dernier motive alors Maria et Marc pour organiser une manifestation d'envergure dédiée au flamenco. L'étincelle se fera par la rencontre avec Claude Freissinier, fondateur et responsable de développement de l'association Arts et Musiques en Provence, qui partage avec les activités du Centre Solea l'importance de la proximité avec la population.

Ce festival est d'ailleurs présenté comme étant d'abord « populaire », avec des concerts et spectacles ouverts à tous et à toutes, « savant », pour évoquer les stages, conférences et master-classes qui intègrent la programmation, et « solidaire », pour ses à-côtés — animations, expositions, films ou encore une performance artistique avec de jeunes trisomiques et le Ballet National

de Marseille. Le flamenco devient alors « Un prétexte pour créer du lien entre nous tous. » Le chiffre 3 doit certainement porter chance car il se décline dans les dimensions susmentionnées et également dans une temporalité en trois actes (18-22 avril, 26-28 avril, et 2-5 mai), peut-être car le berceau du flamenco se situe dans le triangle Séville-Cadix-Xeres.

Entre tradition, modernité et prises de risque, la programmation du festival démontre que le flamenco relève à la fois d'un héritage et d'une constante évolution. Il absorbe ce qu'il rencontre sur le chemin du temps en se rappelant aux uns ou en se réinventant pour les autres. Et en restant toujours authentique.

GUILAUME ARIAS

Flamenco Azul : du 18/04 au 5/05 à Marseille, Aix-en-Provence et Toulon.
Rens. : 06 07 65 48 54 / 06 14 55 54 52
www.centrosolea.org
www.festivalflamenco-azul.com

Flambant Flamand

Jan Fabre a fait danser son royaume au Théâtre des Salins de Martigues. Deux représentations de *Belgian rules / Belgium rules* ont enchanté un public tenu en frénésie pendant presque quatre heures d'une formidable création. Des lois scandées frisent l'absurdité, mais la Belgique continue de faire régner sa vivacité...

Initialement prévu dans le cadre du festival ActOral, le spectacle du plasticien et metteur en scène fut déprogrammé suite aux plaintes pour harcèlement portées par des membres de sa troupe. Le comportement ne semble certes pas exemplaire, mais cette création l'est assurément. La Scène nationale de Martigues a du goût et fut bien inspirée de faire la part des choses en présentant le fruit de cet extraordinaire travail. Le provocateur est excessif, plus que grivois, comme d'autres génies avant lui, qui n'étaient pas des saints non plus...

Au fil de quatorze chapitres où les tableaux vivants se succèdent, oscillant entre le grotesque et la procession, l'ode à la Belgique conçue et dirigée par Jan Fabre sur des textes de Johan de Boose nous emporte au-delà des préjugés et des frontières, dans un rythme parfois survolté en saccades.

C'est une admirable prouesse physique à laquelle se livrent les acteurs-danseurs de la compagnie Troubleyn, en parfaite synchronisation chorégraphique, dans cette folie poétique polyglotte où de multiples références aux peintres du plat pays s'incarnent. Bosch, Bruegel l'Ancien, Delvaux, Ensor, Khnopff, Magritte, Rubens, Van

Eyck... sans oublier Félicien Rops, qui doit se marrer dans sa tombe en sachant que son aquarelle *Pornokratès*, devenue une icône qui prône la suprématie de la vie sur les idées, prend corps : une femme à demi nue, gantée de noir, aux yeux bandés, conduite par un cochon, traverse la scène comme un pied de nez à la bonne société... La frite gouverne le pays. Gare à celui qui n'ira pas saluer le Manneken Pis au moins une fois par mois !

Le talent et le souffle des comédiens s'avèrent inouïs, ainsi que les costumes excentriques qui couvrent et découvrent leur nudité : un jeu qui nous délivre du mal et nous emmène dans un décor aliénant l'homme et la bête. Des pigeons (dont les masques et tuniques sortent tout droit de l'univers boschien) roucoulent, se font rouer de coups et deviennent finalement d'illustres personnages, chats et squelettes en suspension tombent du ciel... L'histoire se compose et se décompose via un hériçon présentateur au double visage — piquant en surface et doux en dedans, à l'image des Belges — autour des failles, des règles imposées et des aptitudes festives enracinées dans l'âme de ce peuple. Les faces obscures (fabrique d'armes, passé colonial, scandales pédophiles...)



© Wöngge Bergmann

grimacent dans un carnaval de cyclisme, de footeux, de bières qui moussent à gogo, font pisser et roter, de tabagisme et de sexualité débridée, sur fond de fumigènes qui ouvrent des pistes sur les planches. On apprend et on comprend beaucoup. L'épisode de 1917, par exemple, qui a vu des soldats réduits en bouillie par le gaz moutarde, « l'exploit » plus récent des

541 jours sans gouvernement... La mort, omniprésente, finit par engendrer un hymne à la vie, des drapeaux bruissent et clôturent en paix ce spectacle exubérant.

MARIKA NANQUETTE & ZAC MAZA

Belgian rules / Belgium rules était présenté les 12 & 13/04 au Théâtre des Salins (Martigues).

ÇA PLANCHE

LE GRAND MÉNAGE DE PRINTEMPS

→ DU 18 AU 21 À VAUGINES ET CUCURON (LUBERON)



Ouvrez grand vos fenêtres et vos yeux, faites entrer l'air, inspirez profondément, sentez le pollen qui vous chatouille les narines et la joie et la bonne humeur remplir vos poumons. C'est une grande et belle fête qui s'ouvre pour quelques jours dans le Luberon, et qui va vous inspirer pour toute la saison. Le Grand Ménage de Printemps, c'est un rendez-vous qui rassemble des artistes, des collectifs, des compagnies, des spectacles et des concerts dans les espaces publics de deux communes ; Vaugines et Cucuron. Le thème de cette cinquième édition, c'est le groupe, le collectif. Avec des résidents issus de la FAI-AR, formation d'art en espace public, l'équipe du festival a choisi d'inviter des groupes, conteurs.

ses, danseurs.ses, chateurs.ses, acrobates, à investir les rues, les façades, les terrains de sport, l'étang... Ils vous convient à des représentations émouvantes sur la maladie (*En Apnée*), à écouter à la manière de Perec à l'aide d'un micro les mouvements de la rue (*PIREC*), à penser le statut des ogres dans notre société (*Croc*), à sortir ses jouets des vieilles malles pour un spectacle musical (*La Tôy-Party*), ou à suivre — même à distance depuis la chaîne PIC TV — la descente d'un homme venu d'en haut (*La Dictature du Haut*). Clôture en transe avec la danse collective de Rara Woulib (*Bann a Pye / Deblozay*). Cerise sur le gâteau, presque tous les spectacles sont gratuits !

MAD

RENS. : WWW.LEGRANDMENAGE.FR

TUMULTES PAR LA C^{IE} TIRE PAS LA NAPPE

→ LES 25 & 26 AU THÉÂTRE JOLIETTE



Tumultueuse, fougueuse, passionnée, utopique et enragée. La révolution est là, en train de se préparer, sur scène, sous vos yeux. Une dizaine de comédiens se rassemble, sur les planches de leur théâtre, pendant une grève, habités par l'héritage des années 1930. Ils tentent d'imaginer, de rêver ou de construire une révolution. Ils sont jeunes, vivent des histoires d'amours, parfois futiles, mais sont profondément marqués par les désirs qu'ils ont de vivre différemment. Ils débâtent, se disputent, s'enflamment, prônant des idéaux pour un monde plus libre,

plus juste. Cette pièce, écrite par Marion Aubert pour une promo d'acteurs de la Comédie de Saint-Étienne et mise en scène par Marion Guerrero en 2015, semble intemporellement faire écho aux révoltes populaires actuelles et passées. Ensemble, les Marion et les Stéphanois travaillent autour de l'histoire de la période du Front Populaire, de l'union des gauches, qu'elles décident de mettre en regard avec la montée des extrémismes, la montée du Front National, des héros révolutionnaires. *Tumultes* mêle théâtre et politique, histoire et contemporain, espoirs et luttes.

MAD

RENS. : WWW.THEATREJOLIETTE.FR / WWW.TIREPASLANAPPE.COM

CONCLAVE À SEPTÈMES

Cinquième édition de la grand-messe de l'Overlittérature : c'est reparti pour trois jours de festin langagier et de truculence verbale !

Un festival pour les esgourdes : mots du cru, locutions locales, expressions d'ici et de là-bas, Marseillais d'hier et d'aujourd'hui. Avant tout, moins le balai de sorcière de la voirie. Dégun ! Telle est l'Overlittérature souveraine et narquoise qui, du haut de la colline, perchée sur l'épaule droite de la Bonne

ceux qui l'aiment se retrouvent pour faire des étincelles et se réchauffer en bloc. Ils sont tous là, sans faute, les adorateurs du mot sans collier, de la phrase sans culotte. L'humble lecteur y côtoie l'Excessif souverain (Gilles Ascaride), il aperçoit même à l'occasion le Grand Pontife marmoréen (Henri-Frédéric Blanc). Comme à l'accoutumée, tous les médiums de la tchatte sont convoqués : conférence-exposé, théâtre, chansons et ciné. Au menu cette année et particulièrement attendue, l'adaptation théâtrale de deux bouquins dont *Ventilo*, il y a peu, vous clamait les louanges : l'hilarant *Merde à Shakespeare* d'Henri-Frédéric Blanc interprété par Xal, et le grandiose *Zoé* de Gilles Ascaride, qui se chargera en personne de lui donner

corps. Une attention spéciale également pour Quartiers Nord qui fêtera en concert les quarante ans passés depuis sa naissance, dans une poubelle à la Belle de Mai, à nous régaler d'un Overrock 100 % local. Autre pépite en vue pour cette édition 2019, la lecture, illustrant la rituelle conférence ouvrant les festivités — consacrée cette année à Claude Klotz alias Patrick Cauvin —, sera confiée à Gilbert « Tonton » Donzel en personne, le stentor de la Martiale, rien que pour ça...

LC

Festival d'Overlittérature : du 27 au 30/04 à l'Espace Jean Ferrat (Septèmes-les-Vallons). Rens. : 04 91 96 31 00 overlittérature.blogspot.com



Quartiers Nord lors de la célébration de ses 40 ans au Rove

libre le verbe, au service d'une langue qui déploie ses ailes de toute l'envergure démesurée d'un gabian du centre-ville. Le port fier et le regard insolent trônant sur son tas de bordilles, ne craignant ni le greffier craignons du Cours Ju ni les vieux rats gras de Belsunce, encore

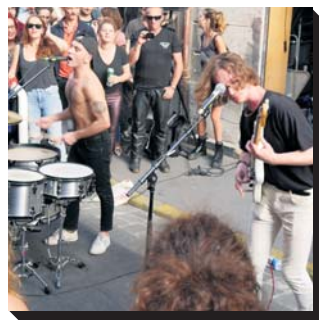
Mère, observe la scène et, depuis Pétrone, rend compte sans vergogne du oai ambiant.

Tous les deux ans, des quatre coins du monde, la diaspora converge pour faire bloc et date.

Tout ce qui fait l'Overlittérature, tous

OUVERTURE DU FESTIVAL PLACE AUX COMPAGNIES

→ LE 26 À LA FRICHE LA BELLE DE MAI ET À PARTIR DU 2/05 À AUBAGNE



Le lancement de ce festival dédié à la production du spectacle vivant en région, initié par Christophe Chave, directeur du Théâtre La Distillerie à Aubagne, aura lieu cette année à la Friche la Belle de Mai. Retenez bien la date du 26 avril, pour venir assister à la conférence de presse, rencontrer les artistes sélectionnés, boire un verre et assister au concert du supersonique duo garage rock SOVOX, aux performances sauvages et incandescentes. La semaine suivante, le 2 mai à la Distillerie, aura lieu le « Goûter des Créations », pendant lequel les compagnies se succéderont pour présenter leur projet artistique (appui vidéo, son, lecture) aux partenaires historiques de l'événement et au public qui est lui aussi convié

dans l'esprit de porosité scène/salle cher à cet incontournable et emblématique lieu de résidence. La compagnie Kit clôturera ce temps d'exposition et de réflexion par une lecture mise en espace de *Riviera* dans la coulisse du Théâtre Comœdia. À noter également, le 10 mai, la présentation de *La Mouche, les tâches*, spectacle jeune public de la compagnie L'Est et l'Ouest, avec Magalie Fremin du Sartel et Chou Jung-Shih, deux actrices dont la réputation n'est plus à faire. Nous reviendrons prochainement sur le détail des créations présentées par Place aux Compagnies entre le 22 et le 26 mai dans divers lieux à Aubagne.

OP

RENS. : LADISTILLERIEAUBAGNE.WORDPRESS.COM

SAM 4 MAI 20H30 À MARTIGUES



BRAD
MEHLDAU
TRIO

« Une leçon d'élégance
jazz et blues » Fip

LES SALINS
SCÈNE NATIONALE
DE MARTIGUES

04 42 49 02 00
WWW.LES-SALINS.NET

Nouveau rendez-vous dans les colonnes de *Ventilo* ! Où l'on se penche sur la recomposition géographique et culturelle des quartiers marseillais. Episode 2 : le 16^e arrondissement.

LE 16^E, CE BOUT DU MONDE, CET AUTRE MONDE

De l'Estaque, dont le nom claque notre langue, on connaît le bord de mer, ses panisses et ses chichis, parfois le marché du samedi matin. On voit de loin les jeunes qui traînent le long de plage de Corbières et les sardinades l'été. Mais à l'un des bouts de la ville et de l'A55, à seulement douze minutes chrono du centre-ville en voiture et à parfois une heure avec le bus 35 (!) il y a d'autres noms, et d'autres réalités : Saint Henri, le Parc de la Pelouque, le Chemin de la Nerthe, Mourepiane, Saumaty... Ici, des gens vivent, familles d'anciens dockers, immigrés italiens, de Corse ou d'ailleurs qui travaillaient aux carrières de ciment, artistes et nouveaux arrivants à la recherche d'un Eden perdu entre la ville et

la mer. La plupart de ces vies se déroulent dans des immeubles à peine plus petits que les grands ensembles voisins de la Castellane et de la Bricarde, voire dans des maisonnettes et cabanons. La vie n'y est pas plus simple, elle est juste très haute en couleurs et forte en gueule. Un condensé de ce Marseille qu'on n'a finalement connu que dans les films de Guédiguian, où Marius et Jeannette se trouvent de nouveaux visages.

JS

GONFLÉS À BLOC

AU CŒUR DU QUARTIER DE SAINT HENRI, À DEUX PAS DE LA GARE DE L'ESTAQUE, LA PETITE TRAVERSE DU REGALI, TOUTE EN MONTÉE, NOUS FAIT ARRIVER SUR UNE ESPLANADE, À LA LUMIÈRE ADOUCIE PAR LES ARBRES, LES RIRES D'ENFANTS, L'OCRE DES MURS ET LA CHALEUR DES GENS QUI SE PARLENT. ICI, C'EST SIMPLE ; ICI, ON REMONTE LE TEMPS ; ICI, ON NE SAIT PLUS SI ON EST DANS UN VILLAGE OU ENCORE À MARSEILLE. ET POURTANT, IL EST CLAIR QU'IL N'Y A PAS PLUS ANCRÉ DANS LE TERRITOIRE QU'ICI MÊME. BIENVENUE À LA MACHINE PNEUMATIQUE !

En arrivant dans ces quartiers « abandonnés en termes artistiques » il y a moins de dix ans pour y vivre, Johanne Larrouze, la quarantaine aux cheveux noirs et courts, un tempérament volcanique que l'on devine sous une maîtrise olympienne, dresse rapidement un navrant constat : « Ici, rien ne s'adressait directement aux habitants, à ceux qui sont là depuis des générations ou aux nouveaux arrivants qui ont réinvesti le 15/16 depuis une vingtaine d'années. » Avant de préciser : « Attention, de la culture, des cultures, il y en a, c'est blindé de cultures ici, qui sont vivantes, travaillées, ouvrières, migratoires. Et la question de l'art y est importante : il y a beaucoup d'artistes qui vivent à l'Estaque et à Saint Henri, et des structures de création et de production, mais très peu de lieux où on pouvait en pratiquer et s'en nourrir au quotidien. »

À ses débuts il y a cinq ans, l'association s'installe dans un garage improbable de la place Raphel, où des intervenants donnent des ateliers de danse et d'arts plastiques, ainsi que des spectacles jeune public de petite dimension étant donné l'exiguïté des locaux. À la fin de la première année, en quête d'un lieu plus grand, l'équipe tombe alors presque par hasard sur cet endroit, le bar Vincenti, institution populaire du quartier où se déroulaient lotos et parties de boules depuis les années 1930. « Ici, ça a toujours été un lieu où les gens venaient pour leurs loisirs, pour se détendre. » Le bar est d'ailleurs tellement resté dans son jus que Robert Guédiguian y a tourné beaucoup d'images de son deuxième film, *Rouge Midi*. Et comme Johanne est très liée avec le Comité d'Intérêt de Quartier de l'époque, Praline et Pizza (si, si !), les anciens propriétaires du bar acceptent de le lui vendre. Avec astuce et intelligence, elle a même l'idée d'y faire la barmaid avant la cession, histoire de connaître les gens et d'en garder peut-être quelques clients qu'elle ne veut pas déraciner, bien au contraire, de ce lieu qu'elle rebaptise le Regali.

Aujourd'hui, la Machine Pneumatique continue de proposer « des temps populaires de qualité (...) avec des karaoké et des gamins qui courent partout », mais aussi, une programmation pluridisciplinaire qui refuse la démagogie, axée principalement sur la musique, « parce que l'entrée musicale est forte, et permet que tout le monde pousse plus facilement la porte. » De façon plus régulière, des ateliers de pratique artistique continuent, dont bénéficient une cinquantaine d'enfants du 15/16 les mercredis, mais aussi trois chorales et une fanfare pour adultes. Chaque vendredi soir ou presque, une programmation artistique est prévue, fréquentée à 80 % par des gens locaux, à 20 % d'ailleurs, d'un peu tous les âges, avec ou sans enfants. Et puis, ce cœur de projet étant devenu suffisamment clair, il a pu s'ouvrir à d'autres choses : le jeudi soir, on vient de l'Estaque, de Saint-Henri et de Verduron chercher le panier préparé par Claude, le pain de Thierry, en tout bio et tout local, et surtout en toute convivialité, l'occasion de se rafraîchir d'une bière ou d'un sirop-minot, ou de déguster l'une ou l'autre des surprises entartées de Marcelle, la voisine. Dans ces quartiers coincés entre Grand Littoral et la

mer, et dans notre confort moderne bien solitaire, on peut enfin se rencontrer entre voisins, se rendre compte d'où l'on habite, qu'on a choisi d'habiter là et qu'on sait bien pourquoi ! Ici, tous les jours de la semaine, on peut venir boire un verre au bar du Regali ou déjeuner d'un plat du jour au restaurant.

L'énergie de toute cette Machine ? Très peu de salariés, et des bénévoles convaincus, de quatre à cinquante selon les événements, qui s'impliquent, mais qui hélas ne peuvent pas tout. Si l'association a bénéficié de subsides municipaux pendant deux ans, elle n'a pas re-sollicité la Ville pour des raisons presque idéologiques : « Vivre en relation est quelque chose qui nous est cher. Ce n'est pas de vivre les uns à côté des autres, mais ce n'est certainement pas non plus de produire des actions de discrimination positive, basées sur des segmentations de public faites selon des critères sociaux et ethniques contestables », explique Johanne d'une colère contenue et justifiée. Pour ce qui est des autres institutions, la Machine n'est parfois « pas au bon endroit, parce que pas sur la Canebière », ou encore « pas assez carrée » pour rentrer dans les cases.

Elle parle d'abandon de ces quartiers de la part de cette mairie, se dit que la Machine devient véritablement un espace de vie sociale, palliant les défaillances d'un service qui devrait être public.

Aujourd'hui, le bar et le resto permettent de se lancer dans une indépendance économique, rare encore chez les opérateurs culturels pour la plupart sous perfusion subventionnelle, et les entrées aux concerts permettent de faire les quelques cachets du vendredi, mais jusqu'à quand ? L'autonomie est fragile, l'avenir, incertain, et ce lieu nous est déjà pourtant si précieux...

Ici, vous ne verrez pas vraiment un projet collectif, mais un projet où beaucoup de gens se reconnaissent et se retrouvent comme dans une famille qu'on a envie de voir. Qu'on ne s'y méprenne pas : quand vous viendrez ici, on vous trouvera toujours une connexion avec quelqu'un d'autre, et vous serez étonné de constater à quel point vous êtes, vous aussi, liés et reliés. En partant, on se dit que cet endroit, qui porte si bien le nom d'une constellation d'étoiles, nous donne un nouveau souffle d'espoir sur l'humanité marseillaise en quartiers Nord, si décriée dans les discours remplis de crainte intempestive. Puisse-t-elle souffler ses six bougies aussi, et pour cela, c'est à vous de jouer ! Alors, allez à la Machine, guettez les événements — ou pas : rendez-vous-y ! Voilà une chance que la vie vous fait à deux pas de chez vous ou presque, de vous mobiliser et d'acter que d'être d'une autre génération, quelle qu'elle soit, devient une richesse au contact d'autrui, où la mixité sociale prend tout son éclat, et votre bonne humeur aussi.

JOANNA SELVIDÈS

La Machine Pneumatique : Traverse du Regali, 16^e.

Rens. : 09 51 30 03 60 / www.machinepneumatique.fr / www.facebook.com/lamachinepneumatique



LA DÉVIATION : UN RÊVE EN CHANTIER

LA DÉVIATION, C'EST LE NOM D'UN LIEU ATYPIQUE COINCÉ DANS LA ROCAILLE DE CALCAIRE DU HAUT DU CHEMIN DE LA NERTHE, À LA SORTIE DE L'ESTAQUE ET AVEC VUE SUR MER. LE NOM AUSSI D'UN RÊVE QUI SE CONCRÉTISE.

En sortant de leurs études de mise en scène et d'architecture, Malte, Lauren et Vincent font le pari un peu fou d'habiter autrement et ensemble. Mais aussi ensemble autrement. Dans un lieu où chacun pourrait venir travailler, expérimenter de nouvelles formes, jouer de la guinguette, mais aussi habiter. Faire de leur lieu d'art un lieu de vie, et réciproquement.

Quatre ans après le début du projet, ils sont rejoints par d'autres doux aventuriers — pas que rêveurs, mais bel et bien bâtisseurs de rêve, celui qu'ils s'inventent. Ils sont une quinzaine, ont entre vingt-cinq et quarante ans, et ils sont là pour expérimenter un nouveau modèle de propriété, dite de l'usage : c'est-à-dire que la propriété est légitimée juridiquement par l'usage qu'en fait le collectif propriétaire — ici le Parpaing Libre, l'association qui fédère la Déviation, et le CLIP — et non par l'argent. C'est donc le projet de vie qui devient le moteur de l'aventure et non sa monétisation. Ainsi, chacun devient propriétaire tant qu'il est au sein du projet, mais ne le sera pas en dehors de celui-ci. Vaste entreprise que voilà... Alors, en 2019, qu'en est-il ?

Après une collecte de fonds réussie et l'obtention de micro prêts privés court-circuitant de fait le système d'emprunt bancaire, la bande du Parpaing Libre fait l'acquisition de cette ancienne cimenterie et finalise les nécessaires et importants travaux. À ce jour, d'un chantier collectif à l'autre, en passant par un entretien quotidien, ils ont donc réussi à aménager les espaces de création tandis que leur propre habitat reste modeste, en mode « village-de-caravanes-avec-vue » surplombant la mer ; leur utopie est ainsi concrétisée. Précisément, dans ces espaces communs mutualisés, on trouve une grande salle de fête où se déploie la Guinguette, des espaces de recherche artistique (un atelier d'arts visuels en construction avec sa chambre noire, une salle de danse, un studio de musique, un plateau de théâtre permettant d'accueillir un peu de public pour les sorties de résidence), mais aussi un dortoir à prix libre, une cuisine à partager, un jardin, et même un petit



poulailler à flanc de collines. « Ici, chacun arrive avec ses compétences, mais aussi et surtout avec son désir de se construire », explique Jules, qui est arrivé là il y a deux ans, « pour rendre service et faire l'élec' », et qui est rentré dans l'aventure après s'être fait coopter à l'unanimité selon la règle d'admission que le collectif s'est donnée. Sourire aux lèvres, cheveux d'ange et yeux clairs, il nous parle du credo de la Déviation, en parlant toujours de « l'un de nous », comme si personne n'était jamais fondu dans la masse d'un groupe ou sous un étendard, mais bien plutôt un individu qui s'associe à d'autres.

Aujourd'hui, bien déterminés à poursuivre leur exploration artistique et sociétale, ils voudraient montrer un exemple du vivre autrement, en réunissant voisins de l'Estaque et curieux venus du centre-ville. Ici, point de ligne artistique prédéfinie, tout au contraire ! Foin d'institutionnalisation, place à l'expérimentation, à ce qui est à la marge, à l'instar de leur situation géographique, en lisière de ville. Ici, si on n'y habite pas, on vient pour pratiquer le chant, le théâtre, la danse buté, le contact-improvisation, mais aussi la milonga, les textes de Robert Walser et les soirées cabaret-match d'impro entre voisins, boire un verre ou deux, ou encore se régaler d'un concert inédit de Fantazio avec De La Crau et Manu Théron. Ce lieu devenu refuge se veut donc ouvert à tout ou presque, en tout cas ouvert à tous ceux qui veulent venir en amis de cette idée du commun et de ce vœu de société, avec pour fondement « l'évidence et la preuve qu'on peut faire autrement puisqu'on fait autrement. » Dont acte.

JOANNA SELVIDÈS

La Déviation : 210 chemin de la Nerthe, 16^e.
Rens. : www.ladeviation.org / www.facebook.com/ladeviationitineraireconseille
www.parpainglibre.org / clip.ouvaton.org/

L'INTERVIEW > WILLIAM BENEDETTO (L'ALHAMBRA)

BIENTÔT TRENTE ANS QUE WILLIAM BENEDETTO A AMERRI À SAINT HENRI, DANS CE CINÉMA QUE LA VILLE DE MARSEILLE LUI A CONFÉ. AVEC LA FORCE TRANQUILLE DES VRAIS CAPITAINES, INFATIGABLE À LA BARRE ET TOUJOURS VIGILANT, IL REPOSE D'EMBLÉE LES CHOSSES SUR LES TRENTE PROCHAINES ANNÉES.

L'Alhambra, ici, dans ce quartier, c'est quoi ?

Difficile d'échapper à l'Alhambra quand on débarque dans le 15/16. Grâce au soutien des financements publics, au travail d'orfèvre réalisé au quotidien par une équipe stabilisée (onze personnes, ndlr), et à travers les parcours scolaires et le travail de partenariat, on a pu toucher le plus grand nombre. Mais cette dimension quantitative ne doit pas occulter la qualité ni la permanence de la conquête de nos publics. Ici, il ne s'agit pas que de programmer des films, mais de tout faire pour que tout le monde puisse venir, y compris ceux qui ont faim de culture, y compris les cinéphiles. Nous sommes donc en permanence à l'œuvre dans cet énorme chantier, pour définir nos priorités.

C'est-à-dire ?

On pourrait faire davantage sur cet équipement, le rénover et le moderniser. Faire de la verrière un véritable lieu d'exposition, digne de ce nom, proposer une restauration et ouvrir une deuxième salle de projection, ce qui nous permettrait de désengorger le scolaire (7 000 enfants et jeunes viennent chaque année, ndlr). L'Alhambra est balisé dans des dispositifs à l'année et nous voudrions avoir la possibilité d'agrandir l'offre et d'être plus présent sur les sorties de film. D'avoir

une programmation plus intime aussi. On peut réfléchir à toutes sortes de combinaisons. Quand on est porteur d'un travail au long cours comme c'est le cas, on est enraciné et donc plus solidaires. Ici, il y a de la place bien sûr, mais on doit rester dans le confort, et dans la qualité de l'accueil. On est ouvert tous les jours, les soirs et les week-ends. Telle est la vocation des salles de cinéma : d'être des lieux faits pour le public. C'est ce qui pourrait être permis lors du prochain Conseil municipal, qui votera, je l'espère, pour nous en donner les moyens.

On est ouvert tous les jours, les soirs et les week-ends. Telle est la vocation des salles de cinéma : d'être des lieux faits pour le public. C'est ce qui pourrait être permis lors du prochain Conseil municipal, qui votera, je l'espère, pour nous en donner les moyens.

Quel regard portez-vous sur notre ville aujourd'hui ?

On est dans un moment très particulier à Marseille ; les contrastes se prononcent de plus en plus, un peu comme à Bombay, avec de grands architectes qui bâtissent et qui nous font faire le grand écart. Et c'est là que le cinéma intervient, dans cet enjeu symbolique. Finalement, le règlement de compte à la Bricarde (citée HLM du 15^e, ndlr) n'effusque plus personne, il y a



comme une indifférence à ce que vivent quand même des milliers d'enfants. Et la responsabilité n'est pas que celle des élus, elle est commune. Quelle solidarité a-t-on établi avec 2013 ? Et avec 2018 ? Regardez *Shéhérazade*, le film qui a été récompensé : c'est le réel, et c'est ça qui marche ! Il faut continuer

d'interpeller les acteurs culturels, défendre nos chapelles. Ici, on est sur un territoire où la moitié de la ville n'est pas concernée par les festivals d'été. À la Solidarité (autre cité HLM, dans le 14^e), ce sont les dealers qui ont installé des piscines pour les gamins ! Veut-on entrer dans un développement urbain sur le modèle de Barcelone ? Il faut décréter l'état d'urgence de la culture, mobiliser les individus de ce côté là, et non pas niveler par le bas !

Pour grandir, il faut faire ce qu'on n'a pas l'habitude de faire. Il faut rester humble, garder l'attention aux autres.

Quel rôle joue alors le cinéma ?

Le cinéma, je le vois comme ce qui amène de l'inconnu dans les pattes du public. Il

amène de l'ancien, de l'ailleurs. On est bien conscients qu'on ne peut pas tout faire, mais il faut tendre la main, montrer qu'on fait attention aux autres, pour qu'ils se sentent moins seuls. On a donc renforcé le nombre de séances, proposé plein de choses, parce qu'on ne peut pas être classé « art et essai » — il faut 80 % des séances qui le soient dans une grande ville pour obtenir le label. L'Alhambra doit être un point d'entrée, pour faire s'élargir les possibles. Il faut lâcher le positionnement et être dans l'action. Les gens doivent repartir avec un vécu. Contre ce concept de la déception, où les critiques perdent leur crédit, où les gens sont échaudés d'être pris comme des benêts, il faut arrêter de faire porter aux films beaucoup trop de choses. Il faut se concentrer sur comment travailler ensemble, trouver une façon agréable et sympathique pour amoindrir cette déception et son petit jeu de massacre. Je crois qu'on souffre trop de nos egos, et on doit faire un choix de société : on ne sauve pas des vies, mais on mobilise, on se mobilise pour relier l'intime à l'universel et se sentir moins seul.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOANNA SELVIDÈS

Alhambra CinéMarseille : 2 rue du Cinéma, 16^e.
Rens. : 04 91 46 02 83 / www.alhambra.com / www.facebook.com/LAlhambraCinemarseille

L'ÉTOILE DU NORD

À LA SCÈNE COMME À LA VILLE, VALÉRIE BOURNET EST UN SACRÉ PERSONNAGE. CO-DIRECTRICE DE L'AGENCE DE VOYAGES IMAGINAIRES DEPUIS SA CRÉATION EN 2007 ET DÉJÀ MEMBRE DE LA TROUPE ORIGINELLE DES CARTOUN SARDINES, CETTE INFATIGABLE HÉROÏNE NOUS A OUVERT, AVEC UNE HOSPITALITÉ REMARQUABLE, LES PORTES DU PÔLE NORD. PETITE VISITE GUIDÉE.

En prenant un peu de hauteur sur la Gare de l'Estaque, on y arrive. D'emblée, on reconnaît la marque de fabrique de la compagnie, aux scénographies si colorées. Une fusée en carton-pâte, quelques tonneaux et le légendaire bus rouge marquent l'entrée de l'entrepôt où la troupe a posé ses bagages en 2012. On raconte même que c'est là qu'à été fabriqué le fameux sous-marin du commandant Cousteau... Aujourd'hui, les mètres carrés sont aussi précieux au dressing de la compagnie qu'à son quotidien. En effet, l'organisation incroyable des huit spectacles en tournée aux quatre coins du globe nécessite un rangement méticuleux des décors et costumes qui font la marque de fabrique de l'Agence. Bien sûr, il faut aussi un atelier « pour réparer, mais aussi pour construire ». Tout comme un salon de musique, autre pilier de leur succès, qui accueille la Fanfare Bi-polaire tous les lundis avec Nicolas Delorme. Valérie mesure la chance pour une compagnie d'avoir un lieu, dont elle dit que « la reconnaissance devrait être centrale, pour pouvoir s'ancre dans un contexte et dans un territoire. » Séduite depuis trente ans par la sauvagerie, la poésie et le jardin qu'offre l'Estaque, elle se réjouit que le quartier ait finalement changé en bien, avec l'ouverture de ces lieux culturels qui n'ont pas défiguré l'architecture, tout au contraire. C'est qu'elle est comme ça, Valérie, généreuse, flamboyante, rayonnante. Elle et ses « huit Inuits », comme elle les appelle (comprenez l'équipe administrative et technique), ouvrent le lieu aux autres : aux autres compagnies bien sûr, qui tâchent de se frayer une route, aux autres acteurs qui viennent s'y former lors de stages AFDAS destinés



© Agence de voyages imaginaires

aux professionnels, mais aussi aux voisins pour des formes cabaret, et autres publics, ceux qui ne vont jamais au théâtre. Avec le Carillon, elle organise les rendez-vous « Toits-Théâtre », où se mêlent jeunes cadres d'entreprise et sans-logis, gens du quartier et autres curieux, pour assister prochainement à des représentations d'Antigone. Car être passeur de l'héritage de textes classiques est le fer de lance de la compagnie. Elle nous parle longuement du groupe, de la décontraction nécessaire à la fabrication de notre personnage et à la connexion des cerveaux du « groupe public » au « groupe acteurs ». Fantasque, férue de Gestalt-thérapie, de P.N.L. et d'astrologie, elle insiste sur l'équilibre des énergies dans un groupe, nous parle du rêve de la troupe et de la quête sans relâche d'exaucement de ce vœu. De l'importance de « la liberté dans cette salade de fruits », pour nous parler de l'individu qui reste créateur de son projet d'être. Malicieuse luciole de l'aventure du Pôle Nord et des Voyages Imaginaires, elle conclut : « On est une troupe, on s'en va et on revient : on est libres ! » « Si tu refuses ton propre combat, on fera de toi le combattant d'une cause qui n'est pas la tienne », disait Jean Rostand. Valérie Bournet a choisi le sien, celui de trouver son propre chemin et sa propre sérénité, inondant les autres de sa belle lumière dans la nuit.

JOANNA SELVIDÉS

Le Pôle Nord : 117 traverse Bovis, 16°. Rens. : 04 91 51 23 37 / www.voyagesimaginaires.fr Exploration Polaire #6 (grande fête annuelle) : le 8/06 à partir de 18h

AQUA FLÂNING



Nouveau rendez-vous de nos dimanches d'été, les Mises à l'O sont des petites (et belles) journées proposées par Thalassanté dans son super spot au bord de l'eau, plage de l'Estaque. Installée depuis peu à la sortie du village (juste à côté du Yes We Camp de 2013), l'équipe du de ce tiers-lieu a confié ses containers à deux collectifs de DJs — les drôles de Mr Lune & Mr Citron et les électroniques With/u — pour concocter une programmation éclectique, qui flattera aussi bien l'agilité fragile des clubbers en fin de parcours que le goût de l'aventure des enfants explorateurs de cette mini friche typiquement marseillaise, entre indus' et pure nature, « aussi roots que béton ». Entre deux têtes piquées dans l'eau, vous pourrez y chiller, déguster de bons petits plats et rire entre amis, les yeux sur un live painting ou perdus au vague de l'horizon. Du pur Marseille comme on l'aime !

JS

Mises à l'O : un dimanche sur deux à Thalassanté (Plage de l'Estaque, 16°). Prochaine date : 28/04. Rens. : www.facebook.com/citeportuairethalassante / www.facebook.com/events/313002782745370/

VENTILO VOUS INVITE*

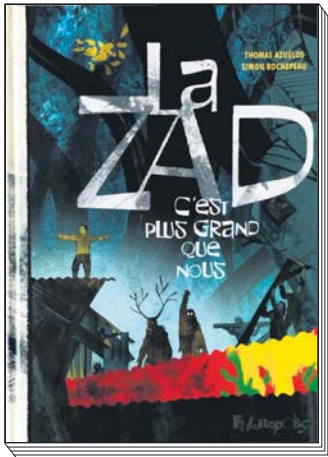
Choisissez votre spectacle sur www.journalventilo.fr

* Par tirage au sort dans la limite des places disponibles, les mails ne comportant pas les infos requises ne seront pas traités.

<p>EUROPA VOX</p>	<p>JEU CONCOURS EUROPA VOX + PONGO + STAND UP TOPITO 02 MAI 2019 ESPACE JULIEN LASASCONCERTS.COM</p>	<p>LE MOULIN NOÏCHE DE CUMBIA CELSO PINA (MEX) LA CUMBIA CHICHARRA LA KAMBA CUMBIA BROTHERS DJ SET 26.04</p>	<p>CULTIVONS LES POSSIBLES ! FESTIVAL LES MUSIQUES - FESTIVAL DE MARSEILLE MARSEILLE JAZZ DES CINQ CONTINENTS - FIDMARSEILLE, FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINÉMA - FESTIVAL MIMI - MARSEILLE OBJECTIF DANSE CARTE FLUX MAY-OCTOBRE 2019 10^e ÉDITION 1 PASS / 6 FESTIVALS / 45 EUROS</p>
<p>ORCHESTRE NATIONAL DE JAZZ Dancing In Your Head(S) - La galerie Ornette Samedi 27 AVRIL 21H Théâtre de Fontblanche Vitrilles</p>	<p>JEU CONCOURS GEORGIO 27 AVRIL 2019 ESPACE JULIEN LASASCONCERTS.COM</p>	<p>Festival Les Musiques 9-18 mai 2019 musiques de création</p>	

Terrain d'entente

Avec *La Zad, c'est plus grand que nous*, Simon Rochepeau et Thomas Azuélors livrent une grande fresque graphique en immersion sur la Zad de Notre-Dame-des-Landes et son « armée de rêveuses et de rêveurs ».



Dans les bacs : *La ZAD, c'est plus grand que nous* de Thomas Azuélors et Simon Rochepeau (Éditions Futuropolis)

Ils se nomment Cloé, Kat ou Max. Ils ont entre vingt et trente ans et sont engagés dans le combat de leur vie : empêcher le projet de construction d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes d'aboutir. Mille six cent cinquante hectares de nature promis à un grand chantier d'aménagement bétonné.

La résistance s'organise en 2008. Des jeunes venus de toute la France débarquent pour occuper le terrain. Petit à petit, des communautés utopistes s'installent en proposant un mode de vie alternatif, en marge d'une société capitaliste qu'ils rejettent en bloc. L'objectif écologique s'accompagne peu à peu d'ambitions plus radicales : beaucoup voient dans cette zone l'aire d'un possible nouveau départ...

Interpelé par ce mouvement qui agite l'opinion, Simon Rochepeau convie son complice marseillais Thomas Azuélors à venir découvrir le quotidien de cette microsociété. Après plusieurs mois passés au sein de la ZAD, les deux auteurs de bande dessinée publient en février un récit fictionnel inspiré de leurs observations et de témoignages.

Ils y dépeignent la vie de personnages singuliers à travers une fresque géante de portraits parfois stéréotypés mais souvent justes, anti-héros des temps modernes dont le combat passé prend

aujourd'hui de plus en plus de sens. Les moments de doute, de violence, la drogue, les défaites, les victoires, l'amour, l'amitié... Un humain reste un humain. En fond, présentes mais dissimulées, les espèces menacées que le monde semble oublier.

L'album s'ouvre sur « le grand jour ». Il fait nuit. On parle de barricades, d'expropriation, de bulldozers, de « gueule grimaçante » ou de « cabanes défoncées ». Le cadre est planté. Un événement se prépare, dans la douceur paradoxale d'une brioche qui cuit dans le four de Gildas et de sa femme, paysans propriétaires impliqués malgré eux dans ce combat. Elle est destinée aux combattants qui se préparent à affronter l'ennemi, « vadors » chargés de domestiquer « la bête »... Les flics détruisent, les occupants reconstruisent, boucle absurde.

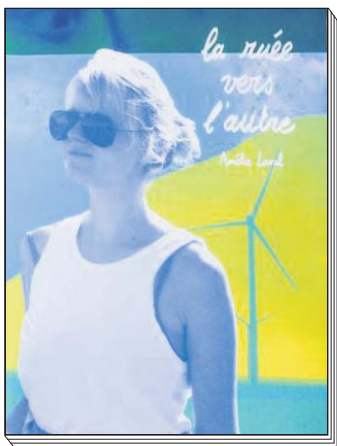
Soudain les masques à gaz, blocs hyper ordonnés, approchent pour déloger des silhouettes surplombantes aux masques animistes. Les flashball contre les écrous. Mais le combat qui semblait perdu d'avance prend une tournure inattendue : un groupe de paysans vient lui aussi défendre ses terres. L'union fait la force et chacun ici est concerné autour d'un seul objectif commun : empêcher la destruction de ce territoire. Pourtant, les idéaux sont loin de concorder. Pour certains activistes, tous les moyens sont bons pour établir une nouvelle société, quand les paysans cherchent à conserver ce qu'ils ont acquis jusqu'ici...

En 2018, le projet a été officiellement abandonné. Victoire donc pour les zadistes. Amère cependant, car nombreux sont ceux qui ont ensuite été délogés. Mais comme conclut Cloé, le personnage principal : « *Le combat pour un nouveau monde recommence sans cesse. Et nous y arriverons. Car la Zad, c'est plus grand que nous.* »

ARMELLE MATHIEU

Aux arbres, Etc !

Si le scénario de *La Ruée vers l'autre* est digne d'un récit de science-fiction loufoque et décalé, sous ses airs retro futuristes saugrenus et son humour un peu boute-en-train, le roman-photo du Collectif Etc invite à penser l'altérité au sens large.



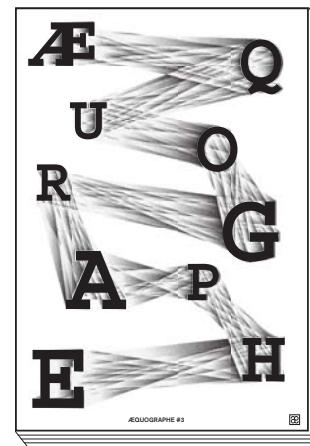
La Ruée vers l'autre d'Amélie Laval (Éditions Hyperville). Rens. : www.editions.hyperville.fr

Un groupe de Marseillais en tenue de sport débarque par accident dans un village de Lorraine. L'accident est plus grave que prévu puisqu'en plus d'avoir embouti leur bolide dans un arbre, ils réalisent qu'ils ont fait un saut dans le passé de trente ans. Eux qui pensaient arriver à Marseille pour voir le match France / Mésopotamie sont en fait au Val de Briey, paumés dans une forêt. On les prend pour des « casseurs-cueilleurs », un groupuscule qui deale des baies à des prix exorbitants... Vont-ils réussir à retourner en 2048 ?

Le making-of de ce roman-photo est, lui, digne d'une histoire vraie : un collectif d'architectes venus de Marseille débarque dans une commune en Lorraine — elle aussi étrangement connue sous le nom de Val de Briey — pour réaliser des aménagements dans des espaces publics avec les habitants. Accompagnés de la scénariste Amélie Laval, ils proposent de faire de l'architecture un acte culturel et d'accompagner ce chantier par l'écriture et la réalisation d'un roman-photo. Claude et Roger, qui scient et clouent des planches pour construire une cabane au bord de la rivière, deviennent les personnages principaux de l'histoire. C'est aussi l'occasion pour d'autres personnes, pas super motivées du bricolage, de prendre part au projet, soit en jouant, soit en préparant des costumes... En proposant ce chantier collectif de construction architecturale et fictive, le collectif Etc fait tomber les frontières entre l'acte de dessiner, construire, raconter, jouer... le tout en commun !

MAD

LE PLI QUI ENCHANTE



Æquographe. Un mot original inventé par les créatrices d'une revue qui l'est tout autant. Lancement festif du troisième numéro cette semaine à la Brasserie Communale, avec des lectures, performances, live et Dj sets.

On pense d'abord à *ex æquo*, mais aussi à la graphie, l'écriture... Le parti pris de la revue a toujours été de laisser parler les images des artistes, en jouant sur la manipulation. Pour chaque numéro, Alice Miller et Louise Couprie pensent une nouvelle forme. Designé par Joseph Benoit, le troisième opus est pensé comme une exposition mobile rappelant l'art postal. Dans une enveloppe en papier calque, on retrouve treize posters que l'on peut déplier, retourner, replier. Douze dévoilent les travaux d'artistes pour beaucoup travaillant à Marseille, dessinateurs, peintres, photographes, illustrateurs... Le treizième poster est le manifeste d'*Æquographe*. La conception graphique joue de ces gestes de pliages et des liens qui se tissent entre les œuvres des artistes présentés.

MAD

Æquographe #3 : lancement le 20/04 à la Brasserie Communale (57 cours Julien, 6^e). Rens. : www.aequographe.com

CHAIRE AVERROËS
CYCLE DE CONFÉRENCES PUBLIQUES

L'Islam face aux défis des temps modernes



Judi 25 avril 2019 - 18h-20h :

Conversion, violence et tolérance. Approche comparée entre l'Islam et le christianisme.

Par Yadh Ben Achour, premier titulaire de la chaire Averroës (IMéRA/A*MIDEX-AMU), ancien doyen de la Faculté des sciences juridiques de Tunis, membre du Comité des droits de l'homme des Nations Unies.

Ouvert à tous, sans réservation.
A l'IMéRA (AMU), 2 place Le Verrier,
13004 Marseille - <https://imera.univ-amu.fr>



C'EST ARRIVÉ PRÈS DE CHEZ VOUS | COCO VELTEN

Cocommunautaire

Vendredi 12 avril, la foule était au rendez-vous lors du concert endiablé de MaClik pour fêter l'ouverture de Coco Velten : un tiers-lieu hybride et associatif piloté par Yes We Camp, mêlant un hébergement social, des espaces de travail et d'autres ouverts au public.

Après une première semaine d'inauguration haute en émotions pour ce nouvel espace et presque un an de travaux, c'est avec *Belsunce Breakdown* dans la tête que nous avons parcouru les lieux en compagnie de Sophia Daoud, l'une des coordinatrices du projet pour Yes We Camp. L'occasion de revenir avec elle sur les origines du projet et ses ambitions, mais aussi sur la programmation à venir.

Les prémices de Coco Velten, c'est un dispositif lancé par la Préfecture de région, « Lab Zéro », qui vise à résoudre des questions d'innovations publiques avec pour objectif zéro sans-abri d'ici les dix prochaines années. Dans ce cadre, Yes We Camp est contacté pour imaginer quelque chose pour l'ancien bâtiment de la DirMed, qui occupait jusqu'en 2016 4000 m² de bureaux rue Bernard du Bois, cette rue qui part de la porte d'Aix pour aller à la Gare Saint-Charles. L'association Yes We Camp, que l'on connaît pour ses projets lors de MP2013, Foresta à Marseille ou les Grands Voisins à Paris, développe des projets d'occupation temporaire et propose d'investir le lieu en liant l'habitat social avec des locaux d'activités et un espace ouvert au public. L'idée est d'intégrer les habitants dans un tissu actif et de nouer du lien entre ces différents pôles. Autre défi pour l'association : s'intégrer dans le quartier dynamique de Belsunce sans que les structures existantes de ce maillage associatif et culturel déjà bien tissé n'aient l'impression d'être écrasées, mais qu'au contraire on les intègre au projet, que celui-ci puisse leur servir de plateforme. Un gros challenge quand on connaît les risques de gentrification des quartiers populaires...

Le bâtiment est donc divisé en trois : un hébergement de 80 places (à terme) géré par le groupe SOS Solidarité, des bureaux et des ateliers, et enfin des espaces ouverts au public. Les travaux ne sont pas tout à fait finis, il faudra attendre encore presque un an pour que tous les espaces soit ouverts, mais d'ores et déjà, une cinquantaine de personnes habitent les lieux, seuls, en couple ou en famille ; une quarantaine de structures, artistes, artisans et associations ont installés leurs espaces de travail, et une cantine a ouvert, accueillant les saveurs ensoleillées de « Parchita », un projet de restaurant mené par une cheffe et des réfugiés vénézuéliens. L'idée de cette cantine est de proposer un « incubateur » à des structures qui souhaitent se lancer dans la restauration en leur fournissant l'espace et la cuisine industrielle mise à disposition par le centre social de l'îlot. Dès le premier jour, les tables étaient pleines. Et d'autres concerts vont suivre. Mais ce n'est qu'une partie de l'iceberg, le reste n'a pas encore émergé.

Lorsqu'on parcourt les étages, il y a encore du mouvement partout, on entend encore les scies, les perceuses, les ponceuses. D'autres espaces vont voir le jour ; une grande halle, au dernier étage, où l'on pourra voir un film sur grand écran, faire un cours de yoga, assister à un spectacle de danse. Le toit terrasse sera quant à lui une véritable pépinière et fera pousser des plants pour végétaliser le reste de l'îlot, ainsi que le quartier. On y fera des ateliers jardinages en petit comité. La vue est à 360 degrés. Autre espace à venir, celui des archives, en sous-sol du bâtiment administratif, qui sera divisé en deux : un pôle production/fabrication avec un atelier bois, sérigraphie et édition, et un espace sportif (la hauteur sous plafond permet des acrobaties). Beaucoup de collaborations et de partenariats sont à venir, avec des festivals, les écoles d'arts, les lieux du coin...

L'esprit du lieu, c'est un voyage entre un ici et un ailleurs ; lorsqu'on navigue dans Coco Velten, on est dans une traversée entre des tas d'îles et de continents, tous réunis en archipel, comme les formes qui se dessinent sur les murs par la peinture que l'on a poncée et qui créent une cartographie.

Le 12 avril, quelques heures avant le concert de MaClik, la porte d'Aix était bouchée par une file de camions de CRS. Édouard Philippe venait visiter les lieux pour l'inauguration et annoncer qu'il débloquent une aide de l'État pour le logement à Marseille. Les manifestants et les associations contre le mal logement n'ont pas pu atteindre la porte d'Aix tant les rues étaient protégées. Les réseaux ont fait couler pas mal d'encre pour fustiger une telle présence. On espère que cette visite officielle ne pourra pas l'image que cet espace n'a pas encore eu le temps de faire. Aux toilettes, le soir du concert, nous avons croisé une résidente normande qui se montrait fière d'avoir pu voir le premier ministre (normand lui aussi) et, surtout, le sourire aux lèvres d'avoir un toit, pour elle et son compagnon qui sortait de prison. Comme quoi, chacun voit midi à sa porte.

MATHILDE AYOUB

Le service municipal en charge des immeubles en péril est au bord de l'implosion



En charge des arrêtés de péril permettant d'évacuer les immeubles dangereux, le service de prévention et de gestion des risques est au bord de l'implosion. Malgré les renforts engagés par la mairie, les arrêtés de travail se multiplient et les principaux cadres sont partis.

Depuis des mois, ils sont au cœur de la tempête de l'habitat indigne. Depuis novembre, cette « épidémie » d'arrêtés de péril grave et imminent a mis plus de 2 500 personnes hors de chez elles, abritées pour beaucoup dans des hôtels. Du matin au soir, parfois très tard, les fonctionnaires du service de prévention et gestion des risques répondent aux signalements, inspectent les immeubles, préviennent les habitants, mandatent des experts et rédigent les arrêtés. Souvent montrés du doigt comme on fixe le thermomètre en cas de grosse chaleur. Et ils craquent.

Selon plusieurs sources, les arrêtés de travail se multiplient dans ce service. Cela concerne notamment l'ensemble de ses cadres. Le chef de service, Christophe Suanez, n'a plus réapparu depuis plusieurs semaines. Son adjointe et plusieurs cadres de divisions qui gèrent les immeubles en situation de péril non plus. Ils sont quatre cadres à avoir quitté le service pour des arrêts maladie et des accidents du travail.

La dernière cadre à avoir jeté l'éponge est une architecte contractuelle dans le service depuis deux ans. Elle était la cadre plus expérimentée dans la division en charge des immeubles en péril. Une situation qui lui aurait fait peser une charge anormale sur les épaules.

SITUATIONS DE BURN OUT

D'autres sont en situation avérée de burn out. L'avalanche de travail n'est pas tout. S'y ajoute le risque pénal encouru par certains du fait de l'information judiciaire ouverte au lendemain de l'effondrement des immeubles, et notamment la réintégration des habitants du 65 rue d'Aubagne quelques jours avant les effondrements. Des perquisitions et des auditions ont déjà eu lieu.

Pour faire face à cette situation de tension, la Ville a tenté de renforcer le service dès novembre. « Des agents ont été détachés d'autres services pour faire face au surcroît d'activité mais cela n'est pas suffisant », décrit Pascale Longhi, secrétaire générale du syndicat CFE-CGC. De plus, c'est un métier technique qui demande un bagage important et de l'expérience. La Ville a passé un marché pour réaliser les expertises des bâtiments mais celui-ci n'est pas suffisant. »

De jeunes architectes ont été embauchés en janvier pour renforcer le service, mais ils n'ont pas forcément l'expérience requise et l'absence de cadres empêche la transmission d'un savoir partagé à l'intérieur du service. D'autres recrutements externes sont en cours, notamment d'ingénieurs spécialisés dans les structures du bâtiment. Mais, malgré la bonne volonté des nouvelles recrues et le volontarisme des anciens, la désorganisation en cours affecte les missions que ce service est censé remplir au quotidien. Pour l'essentiel, il s'agit ainsi de répondre aux signalements d'habitants, mais aussi de propriétaires et de syndicats qui constatent des problèmes de sécurité de leurs logis.

UNE CENTAINE DE SIGNALEMENTS EN CARAFE

Selon nos informations, plus d'une centaine de signalements n'auraient pas eu de suite. Cela concerne également des arrêtés de péril simple, qui n'appellent pas une évacuation immédiate des habitants mais nécessitent des travaux. Le service aurait cessé d'en produire face à l'avalanche des arrêtés de péril, graves et imminents, forcément plus urgents.

« Mais un arrêté de péril simple, s'il n'est pas traité par des travaux, peut finir par déboucher sur un péril grave et imminent », constate Patrick Rué, secrétaire général de Force Ouvrière, également saisi de l'état désastreux du service par des agents désemparés.

Du côté de l'administration, on reconnaît le problème d'épuisement et de cadres absents, en écartant toute notion de dysfonctionnements. « Ce sont des gens qui ont été sur le pont pendant des mois, sans compter leurs heures, en essayant parfois des critiques injustifiées, expliquent-on à la Ville. Les agents en arrêtés sont en cours de remplacement, il n'y a pas là de dysfonctionnements. C'est la vie normale d'une entreprise de la taille de la Ville de Marseille qui compte 12 000 agents et doit faire face, dans le cas précis, à un événement considérable. »

RÉORGANISATION DES SERVICES

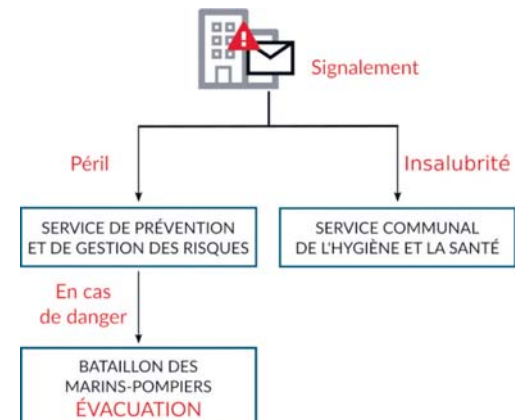
Cette situation de surchauffe intervient au lendemain d'un vote en conseil municipal d'une délibération cadre qui propose une réorganisation des services. Elle redistribue les missions de plusieurs grandes directions générales de la Ville, et notamment les deux services qui traitent les signalements d'habitat indigne, qu'il soit insalubre ou en péril. L'hygiène publique dans l'habitat, jusque-là rattaché au service de santé publique, doit rejoindre le service en charge du péril dans une seule et même direction.

Et ce avant la mise en place d'un service mutualisé avec la métropole. À l'heure actuelle, la Ville est la garante du respect de la loi, sur la base des signalements, via des arrêtés, mises en demeure, travaux d'office... Quant à la métropole, elle est en charge de l'intervention d'ensemble sur l'habitat dégradé, via des subventions ou des rachats d'immeubles. Il s'agirait de confier à l'échelon métropolitain le pilotage de l'ensemble de la chaîne. Or, selon nos informations, cette fusion attendue est loin d'être avérée.

« Cela pose des problèmes dès maintenant puisque la Ville est censée devoir vérifier l'état de salubrité des logements avant que les familles délogées retournent habiter sur place après la levée du péril imminent », insiste Florent Houdmon, délégué régional de la fondation Abbé Pierre. D'autre part, la métropole devait mettre en place un vrai service dévolu à l'habitat indigne, avec du recrutement qui chapeauterait les deux services en charge des signalements. Or, pour l'instant, il n'en est pas question. »

AVIS DE FUSION DIFFÉRÉ

Dans les couloirs de la métropole, on confirme l'absence momentanée de pilote dans l'avion et la panne en cours



Actuellement, trois services peuvent intervenir suite à un signalement d'immeuble indigne, en fonction de la nature et de l'urgence du problème.

dans l'opération de fusion. Pourtant, en janvier dernier, dans un courrier dont *La Marseillaise* avait révélé le teneur, Domnin Rauscher, directeur général des services de la métropole, décrivait la feuille de route de la politique de lutte contre l'habitat indigne de son institution par le menu, avec notamment un service renforcé en charge du traitement des signalements. Cela passait par la mise en place rapide d'un service mutualisé, chapeauté par la métropole. Ce service fusionné devait être mis en place au printemps. Les fleurs bourgeonnent et ce n'est toujours pas le cas.

La fusion annoncée est bien indiquée en toutes lettres dans la délibération adoptée au conseil municipal du 1^{er} avril, mais celle-ci est soumise à l'adoption d'une « convention de mutualisation » comme le précise le texte de la délibération.

Cette direction fera l'objet d'une mutualisation avec la métropole Aix-Marseille Provence, pour devenir une direction mutualisée, dans le cadre d'une convention de mutualisation dont l'élaboration sera suivie par la Direction Générale Adjointe Ville Durable et Expansion. Cette convention sera évidemment soumise à l'approbation du conseil municipal.

Pour l'administration municipale, cette mutualisation « suit son cours ». Mais personne n'a vu la couleur de ladite convention. Or, cette mutualisation fait partie de l'accélération souhaitée par la métropole et validée par l'État, au lendemain des effondrements. « Je compte interpellier le ministre du logement, Julien Denormandie, ce vendredi », prévient Florent Houdmon. Pour nous, la crise que connaît Marseille est loin d'être terminée. Or, le premier critère est de pouvoir traiter les signalements, suivre les travaux demandés et réaliser les travaux d'office si les propriétaires ne sont pas en capacité de les faire. » Pour l'instant, c'est encore la désorganisation et l'épuisement qui dominent.

BENOÎT GILLES

Recommandé par Ventilo

Adopte un Jules.com
Battements libres
Biscotte
Catch d'impro - Li Catch di Provençou
Championnat d'impro du MITHE
Chéri, faut qu'on parle !
Contre Kem's
Cyril Etesse - Le Temps des monstres
Délit de grossesse
Didou
Douce-Amère
Du riffi chez les grenouilles
Festival Overlittérature
François Martinez - Menteur ?
Hervé Barbereau - Hypnosis
Humaines !
Ils démenagent
Intrigues à la cour royale
John John - Le Chat est moi
L'Amant virtuel
Le Spectacle de ce soir n'aura pas lieu

RETOUVREZ UN ARTICLE SUR www.journalventilo.fr

Le Tour d'une blonde en 80 jours
Les Improstres vs. les Nougats roses
Les Kamikaz
Libres ou presque...
Maliko Bonito - En confiance
Marc Jolivét et Christophe Barbier - Nous présidents
Olivia Moore - Égoïste
Papa ou maman ?
Si Dieu veut
Toit d'abord
Véronique Gallo - The One Mother Show
JEUNE PUBLIC
5 souris

Il pleut des coquelicots
Imago
L'Homme à l'oreille coupée
Le Conte improvisé où tout peut arriver
Le Poids d'un fantôme
Les Quatre Loups
Mini Boun'
Parure. Une histoire de la beauté ? - Fées ta Life !
Parure. Une histoire de la beauté ? - Fées ta Life !
Peau d'âme, peau de poque
Un après-midi conté
Un amour de fée
Un après-midi conté
— DIVERS —
30 ans ! Le Sémaphore sort de ses murs
5 livres sur... l'échappée belle

André Velter
Delphine Bretesché
Elsa Faure-Pompey - La Discipline positive
Festival international de mode, de photographie et d'accessoires de mode
Festival Overlittérature
Festival Overlittérature - Pagnol, le parler marseiller et l'Overlittérature
Forum public sur la poterie
Fifi Mandirac - La Bible du Papier
Forum public sur la poterie
La résurrection des confréries en Corse
Le Ministère du bonheur suprême
Les musiques de Jean d'Ormesson
Les rencontres de Un autre monde///dans notre monde
Les Z'Expressives

Mathias Reymond - Le Mépris de la démocratie. Retour sur le traitement médiatique des élections présidentielles de 2002 et 2017
Mathieu Delahousse - La Chambre des coupables
Parure. Une histoire de la beauté ? - Le parfum, une histoire sans fin
Rencontres du 9e Art - Caroline Sully vs Franck Omer - Barbulules
Sabine Tamisier
Salon du jeu vidéo
Vietnam. Mémoire de l'exil
DIMANCHE 28
FESTIVALS TEMPS FORTS
Les Dimanches de la Canebière
Festival Intersections
Festival Overlittérature
Flamenco Azul
Les Z'Expressives
MUSIQUE
À Cordes & à Cœur

Chorale Appassionata
David Lafore
Les Dimanches de la Canebière - Scène ouverte cultures urbaines
Festival Intersections - Final en pente douce
Flamenco Azul - Le Son de notre Canebière : Extramarul Flamenco
Irma la Douce
Jazz & Pasta : Grégory Lachau, Manu Falla, Gilles Alamel
Jérmy Frérot & Angéline + À Tir d'Ailes
Le Samedi-dimanche musical d'automne de Château-Gombert : Rose Thomas + Léa César & Hermine Forray
Le Téléphone & Amélia va au bal
Louise & The Po' Boys
Marc Adryan - Sardou Show
Mellow Mood
Mise à l'O : Mr Lune et Mr Citron + Wuth/ou
THÉÂTRE ET PLUS...
Festival Overlittérature - Zoé

Persona Grata

Le Mucem s'associe à la Saison France-Roumanie en proposant une exposition d'artistes roumains, en regard avec des œuvres de sa collection.

Des masques, des tapis, des totems... autant d'objets qui font écho à des visages et des corps, des gestes et des rituels, et qui habitent l'exposition

une boisson qui l'est tout autant. Parfois il les suspend au plafond, comme sa série de tapis volants. L'artiste collabore ici avec une tisseuse reconnue, Victoria Berbecaru, pour réaliser l'objet de manière

en masquant son visage lors des fêtes. Cet acte de transition entre l'ancien et le nouveau est doté d'une symbolique forte. La commissaire de l'exposition, Diana Marincu, cite l'ethnologue Iona Popescu : en portant le masque, « l'homme ne se sépare pas de quelque chose, mais va vers quelque chose. » Ce mouvement de transformation est également présent dans le totem réalisé par Anca Benera et Arnold Estefan. Partis de l'élément typique hongrois du totem funéraire où l'on doit voir toutes les particularités sociales du défunt et où chaque forme symbolise une caractéristique (homme/femme, marié/célibataire...), le couple décide d'inventer un autre vocabulaire plus contemporain et de changer les codes. Là où cette forme de sépulture traditionnelle a été reprise par les gouvernements d'extrême droite, les

artistes actualisent la grille de lecture en proposant des formes spécifiques liées aux minorités : communauté LGBT, chômeur, travailleur culturel... Olivia Mihăltianu s'intéresse à la figure d'une reine Sioux qui était artiste, et questionne ainsi les préjugés et le statut des femmes dans la création.

Comme ces masques, ces identités artistiques semblent sans cesse s'interroger sur leur appartenance à un *avant* ou un *ici* et leur transition vers un *après* ou un *ailleurs*. Un entre-deux où cette belle exposition nous transpose.

MATHILDE AYOUB

Persona. Œuvres d'artistes roumains : jusqu'au 23/06 au Mucem (7 promenade Robert Laffont, 2°). Rens. : www.mucem.org



Œuvres de Anca Munteanu, scénographie Pascale Linderme

Persona. Œuvres d'artistes roumains. « Habiter », car la manière avec laquelle les artistes occupent la grande salle du bâtiment GHR du Mucem relève presque de l'intime, du domestique, du quotidien. L'âme de la tradition traverse ces œuvres contemporaines, presque comme un fantôme que l'on ne voudrait pas chasser. Que faire du poids des ancêtres ? Faut-il tenter de le porter sur son dos, au risque de disparaître, comme cet immense tapis qui recouvre presque entièrement le corps d'une femme dans les photographies d'Anca Munteanu Rimnic, auxquelles on fait face en pénétrant dans l'espace ? Ces images sont les témoins d'une performance d'une danseuse qui lutte avec cet objet du sol, le soulève, le porte. Si le motif du tapis est récurrent dans l'exposition — bien que les ornements s'avèrent toujours différents —, il n'apparaît presque jamais au sol, où on l'attendrait. Est-ce une tradition roumaine ? Mircea Cantor, lui, en dessine sur les murs, sans pinceau ni crayon, sans encre ni peinture. C'est avec ses mains et du vin qu'il imprime le motif à même la paroi, rappelant un geste ancestral et

traditionnelle en y insérant des motifs contemporains : des avions et des anges. Le seul tapis au sol n'en est pas vraiment un : il s'agit d'un véritable puzzle de plus de deux cents pièces en céramique d'Anca Munteanu Rimnic. Fonctionnant comme une carte géographique imaginaire, ses lignes et formes rappellent des frontières qu'on aurait tracées au hasard. Que faire des formes dont on ne peut se défaire ? Răzvan Botiș s'approprie la collection d'un musée de Roumanie en recréant des objets qu'il façonne à son tour en argile. Ces objets, produits spécifiquement pour l'exposition au Mucem, créent un pont symbolique entre l'ancien et le contemporain, mais aussi entre les deux musées.

Que faire des visages et des morts qui nous hantent ? La figure du masque est très présente dans l'exposition, qu'il s'agisse de masques issus des collections du Mucem ou de masques contemporains comme les croquis d'Iona Bătrănu ou les masques folkloriques de Iona Nemes. Traditionnellement, le passage d'une nouvelle année vers la prochaine se fait

LE LONG DES PAYS SAGES

Ce beau jeune homme a cent cœurs et mille yeux : Quentin Désidéri se livre *Du fond du jardin jusqu'aux écumes gelées* et s'expose chez OÙ. De son regard de gamin, il retrace ses mémoires. Photographies, textes et papiers. Sa voix se fait aussi entendre à travers un film...

« La photographie est une rencontre, que cela soit une personne, un paysage ou un instant, dit tout doucement Quentin ; c'est écrire une phrase. »

Depuis les terres agricoles des Alpes-Haute-Provence jusqu'en Pologne, *Du fond du jardin jusqu'aux écumes gelées*, il crée. La messe est dite, sans prétention.

Avec un livre (porté dans les éditions Hineni), des clichés dûment développés dans le labo familial et un documentaire monté par ses soins, il peint trois ans de sa vie.

Par la photographie et la poésie, il amorce une tranche d'existence depuis les confins de cette grange où la mort accompagne la vie. Il égorge le décor, il plante les moutons. Dans les vestiges de ses héritages, l'artiste embrasse les mots et les fusionne à ses images. Seulement du noir et blanc. Ses textes produisent un effet dévastateur sur le visiteur et sonnent les vibrations de son émotion. Son âme d'enfant devenue charogne. *Faire résonner un écho dans nos vieilles bergeries*, titre son édition.



Il faut que le noir s'accroisse pour que la première étoile apparaisse de Quentin Désidéri

Ses tirages d'arbres nocturnes se valent au seul flash trouvé, au hasard, au creux d'une poubelle. Dans le plus noir de cette nuit d'hiver, il fait confiance à son intuition et à la magnificence de cette nature gelée :

toute la transparence que Christian Bobin écrivait dans *L'Homme-joie*. Une de ses citations, « *Il faut que le noir s'accroisse pour que la première étoile apparaisse* » sert de titre à cette série de photos. Ici,

l'homme voit aveuglément, explore son sentiment de perte.

Une des figures féminines qui l'inspire lui fera promettre qu'il partira, juste avant qu'elle ne tombe de ce toit. Rachel... Il trace sa route pour la Pologne, loin de tout. Il affrontera l'errance, l'étrangeté, celle qui le hante depuis toujours : la disparition. Dans son film *Ton souvenir hisse des mouettes dans ma bouche*, il crache des mots, ses putains de maux. On y croquera Mia, Bakka, Tosia. À l'écran, elles nous regardent, l'usure et la joie nous transpercent. C'est le temps qui passe, la fin d'un chapitre. Avec cette exposition, Quentin Désidéri, qui par ailleurs vend des billets au Mucem (il faut bien gagner sa croûte), clôture sans faute sa caisse...

ZAC MAZA

Quentin Désidéri : jusqu'au 27/04 chez OÙ, lieu d'exposition pour l'art actuel (58 rue Jean de Bernardy, 1^{er}). Rens. : 04 91 81 64 34 / www.ou-marseille.com

Pour en (sa)voir plus : www.quentindesideri.com

MARSEILLE

PIQUE-ASSIETTES

Jean-Claude Le Guic - Couleur couleurs

Peintures. Finissage jeu. 18 de 15h à 20h avec grande opération «Arrachages fluo à s'arracher».

Jusqu'au 18/04. Urban Gallery (9 rue Mazenod, 2^e). Mer-sam 13h-18h

Ludivine Venet et Nadine Cholet - Grosse fatigue, mais pas comme Camille

Gravures. Vernissage jeu. 18 dès 18h.

Du 18 au 27/04. Galerie HLM - Hors Les Murs (20 rue Saint-Antoine, 2^e). Mer-sam 15h-19h

Hypersensibles

Œuvres de 23 jeunes artistes nouvellement sortis de 5 écoles supérieures d'art : installations, sculptures, sons, dessins, performances...

Finissage sam. 20 dès 19h.

Jusqu'au 20/04. La Compagnie (19 rue Francis de Pressensé, 1^{er}). Mer-sam 15h-19h

Cyril Olanier - The True Poem

Peintures. Vernissage mer. 24 dès 17h30, en présence de l'artiste.

Du 24/04 au 1/05. Galerie Bartoli (81 rue Sainte, 7^e). Mar-mer 14h30-19h + jeu-sam 11h-12h30 & 14h30-19h

André Robillard

Sculptures, dessins et assemblages. Vernissage jeu. 25 dès 18h.

Du 25/04 au 25/05. Galerie Polysémie (12 rue de la Cathédrale, 2^e). Mar-sam 10h-12h30 & 14h-18h30

Armand Luciani - La Leçon des ténébres

Photos. Vernissage jeu. 25 dès 19h30.

Du 25/04 au 8/05. Abbaye Saint-Victor (3 rue de l'Abbaye, 7^e). Tlj 9h-19h. 0/2 €

Ben Colibri - Envoile-moi, Marseille

Peintures. 2^e vernissage jeu. 25 de 18h à 22h, en présence de l'artiste, qui fête son anniversaire.

Jusqu'au 4/05. Peintures Vacquier (9 cours Jean Ballard, 1^{er}). Lun 14h30-18h30 + mar-ven 9h30-12h & 14h30-18h + sam 9h30-12h

Erwan Morère - Aldébaran

Photos. Vernissage jeu. 25 dès 19h.

Du 25/04 au 14/06. Galerie 1Cube / Studio Aza (34 boulevard de la Libération, 1^{er}). Mar-ven 9h-12h30 & 14h-18h

Flamenco Azul — Belén Franco - Palos Flamenco / Vanessa Gilles - Flamenco en vivo

Peintures et photos. Vernissage jeu. 25 dès 18h, en présence des artistes, avec projection de photos de V. Gilles et mini-concert de B. Franco.

Du 25/04 au 25/05. Galerie Dialogue (6 rue Crinas Prolongée, 7^e). Jeu-sam 14h30-19h + sur RDV au 06 81 00 30 15 ou à contact@galeriedialogue.com

Markus Genesisus aka WOW123 - La Mire

Peintures. Vernissage jeu. 25 dès 19h, en présence de l'artiste.

Du 25/04 au 7/06. ArtCan Gallery (18 rue Dragon, 6^e). Lun-ven 11h-13h & 14h-19h + sam sur RDV à diego@artcan-gallery.com

Passégiata

Peintures de Nicolas Pincemin, Matthieu Montchamp et Paul Vergier. Vernissage jeu. 25 dès 18h.

Du 25/04 au 8/06. Galerie Béa-Ba (122 rue Sainte, 7^e). Mer-sam 15h-19h + sur RDV au 09 67 25 68 89

Toufik Medjama

Installation multimédia proposée par Deux bis. Vernissage jeu. 25 dès 18h30.

Du 25/04 au 6/05. La Vitrine (29 rue de la Bibliothèque, 1^{er}). Tlj 18h-00h

Rémi Bragard - Planetaria

Panorama de photos et documents de recherches sur les planetariums, dans le cadre de l'exposition *Un autre monde//dans notre monde* au Frac. Finissage sam. 27 dès 19h30, en présence de l'artiste.

Jusqu'au 27/04. Agnès b. Marseille (31-33 cours d'Estienne d'Orves, 1^{er}). Lun-sam 10h-19h

Christophe Loiseau - Droit à l'image

Photos. Vernissage lun. 29 dès 19h.

Du 29/04 au 18/05. TMM La Criée (30 quai de Rive Neuve, 7^e). Mar-sam 12h-18h + soirs de spectacles

Associations d'Idées

Carte Blanche à Didier Gouvernec Ogor. Œuvres de Gioele Amaro, Tobias Centilla, Claire Dantzer, Anne de Vandière, Yann Kersale & Timothée Talard.

Jusqu'au 20/04. Galerie Bartoli (81 rue Sainte, 7^e). Mar-mer 14h30-19h + jeu-sam 11h-12h30 & 14h30-19h + sur RDV au 04 91 54 20 17 ou au 06 22 02 62 04

Imam Suchahyo - Menanam Cinta. Grahes de amour

Peintures.

Jusqu'au 20/04. Galerie Polysémie (12 rue de la Cathédrale, 2^e). Mar-sam 10h-12h30 & 14h-18h30

cée Saint-Louis (15^e), de Catherine Burki ven. 26 dès 18h30 à la Maison de la Corse (6^e), de Susanne Strassmann mar. 30 dès 17h30 au Collège Le Ruissantel (11^e) et de Floriane Nobilet mar. 30 dès 18h au Lycée Professionnel Leau (8^e).

Jusqu'au 24/06. Lycées et collèges de Marseille. Rens. : 04 91 31 04 08 / www.lepassagedelart.fr

EXPOSITIONS

Gaby Deslys

Costumes du spectacle *Gaby, mon amour!*

Jusqu'au 19/04. Mairie 1/7 (61 La Canebière, 1^{er}). Lun-ven 8h30-11h45 & 13h45-16h30

Sébastien Lebègue - Coutume Kanak

Photos.

Jusqu'au 19/04. Retine Argentique (85 rue d'Italie, 6^e). Mar-jeu 10h-12h30 & 14h30-19h + ven 10h-16h + sur RDV au 04 91 42 98 15 ou à retine.argentique@gmail.com

Associations d'Idées

Carte Blanche à Didier Gouvernec Ogor. Œuvres de Gioele Amaro, Tobias Centilla, Claire Dantzer, Anne de Vandière, Yann Kersale & Timothée Talard.

Jusqu'au 20/04. Galerie Bartoli (81 rue Sainte, 7^e). Mar-mer 14h30-19h + jeu-sam 11h-12h30 & 14h30-19h + sur RDV au 04 91 54 20 17 ou au 06 22 02 62 04

Imam Suchahyo - Menanam Cinta. Grahes de amour

Peintures.

Jusqu'au 20/04. Galerie Polysémie (12 rue de la Cathédrale, 2^e). Mar-sam 10h-12h30 & 14h-18h30

Leila Brett, Marie Chené et Sarah Venturi - Caviar

poussière, étoile

Installations.

Jusqu'au 20/04. Galerie du Tableau (37 rue Sylvabelle, 6^e). Lun-sam 10h-12h & 15h-19h (sam jusqu'à 18h)

Jean-François Debienne - Boxing

Photos.

Jusqu'au 21/04. Longchamp Palace (22 boulevard Longchamp, 1^{er}). Dim-mer 8h-00h30 + jeu-sam 8h-11h30

Sophie Calle - Cinq

Objets, installations, photos, stylisme, dessins et gravures

Jusqu'au 21/04. Musée Grobet-Labadie (140 boulevard Longchamp, 1^{er}). Mar-dim 10h-18h. 3/5 €

Jusqu'au 21/04. Musée des Beaux-Arts de Marseille (Palais Longchamp, 4^e). Mar-dim 10h-18h. 0/8 €

Jusqu'au 21/04. Centre de la Vieille Charité (2 rue de la Charité, 2^e). Mar-dim 10h-18h. 3/5 €

Jusqu'au 21/04. Château Borély (134 Avenue Clôt Bey, 6^e). Mar-dim 10h-18h. 3/5 €

Entre-deux : Frédéric Laban et Cyril Bequart

Photos.

Jusqu'au 23/04. Galerie 1Cube / Studio Aza (34 boulevard de la Libération, 1^{er}). Mar-ven 9h-12h30 & 14h-18h

Clément Baloup et Marion Mousse - Cyclone

Planches originales de BD

Jusqu'au 25/04. La Réserve à Bulles (76 rue des Trois Frères Barthélémy, 6^e). Mar-sam 10h-19h

Stéreo-optik - Venise

Œuvres originales et technologiques de la compagnie, en écho à l'exposition parisienne *Venise!* au Grand Palais. Dès 6 ans.

Jusqu'au 25/04. TMM La Criée (30 quai de Rive Neuve, 7^e). Mar-sam 12h-18h + soirs de spectacles

Izabela Kowalczyk & Jérémie Delhomme - Concordances / Discordances

Œuvres sur papier.

Jusqu'au 26/04. Espace GT / MundArt (72 rue de la Joliette, 2^e). Lun-ven 11h-16h + mer & ven 19h-22h + sur RDV au 06 52 40 24 91 ou à espacegt@gmail.com

Latcho Divano, le bel échange

Rétrospective des 11 années du festival marseillais : affiches et photos.

Jusqu'au 26/04. Maison Méditerranéenne des Droits de l'Homme (34 cours Julien, 6^e). Lun-ven 10h-18h30

Vœux d'Artistes

Expo-vente de pièces uniques au même format et vendues au prix unique de 120 € au profit des enfants atteints de cancers et leucémies

Les 25 & 26/04. Mairie de Secteur Bagatelle (125 rue du Commandant Rolland, 8^e). Jeu dès 19h + ven 9h-12h & 14h-18h

À l'ombre des bastides

Archives : documents et photos.

Jusqu'au 27/04. Archives municipales (10 rue Clovis Hugues, 3^e). Mar-ven 9h-12h & 13h-17h + sam 14h-18h

Triple, exemplaire

Destré - Espace Libre a ouvert ses portes en décembre dernier. Un lieu d'exposition et d'ateliers, qui permet à tout un chacun afin de pouvoir s'offrir des cours de peinture ou de photo. Allez-y pour tailler des pierres ou la bavette et boire une bonne Minotte à chaque vernissage...

Is sont trois, artistes et citoyens, à s'être investis dans ce projet : Rudy Ayoun, Arnaud Bottini et Raphaël Gravagna agissent avec droiture (le terme *destré* signifie adroit) dans ce nouvel espace, le Destré, « Espace Libre », insistent-ils. Ici, tout est conçu pour « le partage » de manière générale : offrir des cours d'art à prix également libre et installer son petit coin d'atelier à côté des artistes locaux qui y s'exposent. Planté rue des trois frères Barthélemy, ce chantier accessible à tous dévoile sa démarche dès les portes franchies.

Ces anciens camarades de classe veulent agir localement en encourageant les arts multiples des Marseillais.es, en proposant des espaces d'ateliers à tarifs bas et des cours variés au coût d'un burger bio. Chacun à leur tour, ils honorent leur spécialité. Aux pinceaux, Rudy, Arnaud commande les satellites et Raphaël s'occupe de la géométrie.

Mais cette histoire n'est pas seulement celle de trois mecs. Au total, plus de



Vue de l'exposition *Paysage synthétique* de Pierre Chaillet et Chloé Chéronnet

vingt proches ont supporté et porté bénévolement ces 140 mètres carrés de toutes leurs forces. Pour garder la tête à la surface, des profs volontaires proposent

du montage vidéo, du dessin ou de la peinture. Ici, on peut dompter photoshop jusqu'au développement RAW et aller tailler des pierres.

Prochainement, un labo argentique ouvrira. Pour des formations ou une simple utilisation partagée, les amateurs de photo pourront faire évoluer leur travail au sous-sol.

Jusqu'au 13 avril (malheureusement), Pierre Chaillet et Chloé Chéronnet montraient leur *Paysage synthétique*. Architectes de l'éphémère urbain ou encore dessinateurs, ces artistes habituellement exposés sous les lampadaires ont contribué, à leur façon, à développer l'aventure en créant leurs œuvres spécialement pour le lieu.

La réflexion est unanime : on s'adapte, on mutualise, on apprécie.

Ils participeront au OFF du Parcours d'Art Contemporain (PAC) du 23 mai au 2 juin en montant une manifestation collective de celles et ceux qui participent de près ou de loin à ce projet...

ZAC MAZA

Destré - Espace Libre : 15 rue des Trois Frères Barthélemy, 13006 Marseille.

Rens. : 06 89 46 81 29 / www.destreespacelibre.com

Parure et accessoires

Photos du Club photo de la MJC Prévert.
Jusqu'au 4/05. Cité du Livre / Rues couvertes (Aix-en-P^{ce}). Lun & sam 9h-18h + mar-ven 8h-19h

Christine Mathieu - Apparitions

Photos.
Jusqu'au 10/05. Bibliothèque Li Campaneto (Aix-en-P^{ce}). Mar & ven 14h-18h + mer & sam 10h-13 & 14h-18h

De la rue à l'abstrait

Peintures et graffs : œuvres de Zarcet, ABNS, Valby et Charlie.
Du 1^{er} au 14/05. Espace culturel Robert de Lamanon (Salon-de-P^{ce}). Lun 14h-18h + mar-dim 10h-12h & 14h-18h

Rencontres du 9^e Art

— Caroline Surry - Un matin avec Mademoiselle Latarte

Dessins, découpages et installations en volume.
Jusqu'au 19/05. Musée des Tapisseries (Aix-en-P^{ce}). Tlj (sf mar) 10h-12h30 & 13h30-18h

Paul Mathieu - Still Motion

Design et sculptures.
Jusqu'au 22/05. Château La Caste (Le Puy-Sainte-Réparate). Lun-ven 10h-17h sam-dim 10h-19h

Rencontres du 9^e Art

— Éric Lambé - Facéties

Dessins et peintures.
Jusqu'au 25/05. Atelier de Cézanne (Aix-en-P^{ce}). Tlj, 9h30-12h30 & 14h-18h

Rencontres du 9^e Art

— Andy Warhol by Typex

Biographie dessinée du Pape de la Pop.
Jusqu'au 25/05. Galerie Zola (Aix-en-P^{ce}). Mar-sam 13h-18h

Evalyn

Peintures.

Jusqu'au 25/05. Centre AquaDiem (Venelles). Lun 14h-20h30 + mar & jeu 8h30-14h & 17h30-20h30 + mer 8h30-20h30 + ven 8h30-19h + sam 9h30-14h

Rencontres du 9^e Art

— Haircut Football Club

Dessins des coupes de cheveux de joueurs de foot version Panini.
Œuvres de Bobby Dollar, Herr Seele, Léo Quiévreux, Franck Omer, Rebel Spirit, Lucile Gautier, Simon Roussin, Jens Harder, Anouk Ricardn, Marco Toxico, Steve Michiels...

Rencontres du 9^e Art

— Hugues Micol - Americana

Dessins, planches originales...
Jusqu'au 25/05. Office de Tourisme d'Aix-en-P^{ce}. Lun-sam 8h30-19h + dim 10h-13h & 14h-18h

Rencontres du 9^e Art

— Americana

Dessins, planches originales...
Jusqu'au 25/05. Office de Tourisme d'Aix-en-P^{ce}. Lun-sam 8h30-19h + dim 10h-13h & 14h-18h

Rencontres du 9^e Art

— Éric Lambé - Facéties

Dessins et peintures.
Jusqu'au 25/05. Atelier de Cézanne (Aix-en-P^{ce}). Tlj, 9h30-12h30 & 14h-18h

Rencontres du 9^e Art

— P. Lechermeier & G. Dorémus - Les Aventures de Till L'Espiegle

Esquisses préparatoires, citations, illustrations...
Jusqu'au 25/05. Cité du Livre / Bibliothèques Méjanès (Aix-en-P^{ce}). Mar-sam 10h-19h

Secrets d'abeilles

Exposition pédagogique conçue par ALTEC.

Jusqu'au 25/05. Pôle culturel Jean-Claude Izzo (Chateaufort-les-Martigues). Mar & jeu-ven 14h-18h + mer & sam 10h-13h & 14h-18h

A School of Schools

Installations expérimentales sur la transmission et l'interdépendance de plus de 90 artistes et designers internationaux. Commissariat : Jan Boelen. Dans le cadre des Luma Days.
Du 27/04 au 26/05. Luma Arles (Arles). Tlj 10h-19h30. 0/10/15 €

Ceux qui ne sont (déjà) plus...

Peintures extraites du fonds de l'artothèque de l'association AMA - Artistes, Mécènes et Amateurs (1988-2018).
Jusqu'au 1/06. La Case à Palabres (Salon-de-P^{ce}). Lun-mar 11h-14h + jeu-sam 11h-14h & 18h-22h

10 ans d'acquisitions, partie I

Photos. Œuvres de Lucien Clergue, Christian Lacroix... Commissariat : Andy Neyrotti.
Jusqu'au 2/06. Musée Réattu (Arles). Mar-dim 10h-18h. 0/6/8 €

Dorothy-Shoes - Colères

Planquées & Django du voyage

Photos.
Jusqu'au 2/06. Chapelle du Méjan (Arles). Mer-dim 14h-18h. Rens.

Du privé au public, les donateurs du Musée Ziem

Peintures, sculptures, dessins et photos.

Jusqu'au 2/06. Muzée Ziem (Martigues). Mer-dim 14h-18h

Michel Robin

Peintures et dessins.

Jusqu'au 2/06. Galerie-Musée de La Roque d'Anthéron. Mar 9h-12h + mer-dim 9h-12h & 14h30-18h

Serge Assier - Rétrospective

Photos.

Jusqu'au 2/06. Chapelle des Pénitents Bleus (La Ciotat). Mar-dim 10h-12h30 & 14h-19h

Marie Ducaté - Anguille sous roche

Installations (aquarelles, verres, céramiques, mobilier, tissus et calques). Commissariat : Christel Roy et Pascale Triol.
Jusqu'au 3/06. Pavillon de Vendôme (Aix-en-P^{ce}). Tlj (sf mar) 10h-12h30 & 13h30-18h. 3,70 €

Yom de Saint Phalle

Sculptures.

Jusqu'au 15/06. Centre d'art Les Pénitents Noirs (Aubagne). Mar-sam 10h-12h & 14h-18h

Peindre la Provence, Désiré Girard et les peintres salonnais

Peintures. Œuvres de Désiré Girard, Marius Rey, Joseph Guitton, Théodore Jourdan, Jules Agard et René Seyssaud.

Jusqu'au 16/06. Château de l'Emperi (Salon-de-P^{ce}). Mar-dim 10h-12h30 & 14h-18h

Carole Abramovitz-Stern

Peintures.

Jusqu'au 29/06. Théâtre de la Chaudronnerie (La Ciotat). Mer-ven 14h-18h + sam 12h-18h

Niko Pirosmanni - Promeneur entre les mondes / Vincent van Gogh - Vitesse & Aplomb

Tableaux du peintre en regard de 5 œuvres de Vincent van Gogh.

Commissariat : Bice Curiger.
Jusqu'au 30/06. Fondation Vincent Van Gogh (Arles). Mar-dim 11h-19h. 7/9 € (gratuit pour les moins de 12 ans, personnes handicapées et minimas sociaux)

Jean-Michel Blasco - Le Goût de Martigues

Photos.

Jusqu'au 20/07. Théâtre des Salins (Martigues). Mar-sam 13h30-18h30 + soirs de spectacles

Harry Callahan - French Archives, Aix-en-Provence 1957-1958

Photos.

Jusqu'au 21/07. Musée Granet (Aix-en-P^{ce}). Mar-dim 12h-18h (10h-19h en période estivale). 0/5/6 €

Bernard Plossu - Les Poteaux électriques

Photos.

Jusqu'au 27/07. La Non-Maison (Aix-en-P^{ce}). Jeu-sam 15h-19h + sur RDV au 07 67 32 86

Yom de Saint Phalle

Sculptures.

Jusqu'au 22/09. Musée de la Légion étrangère (Aubagne). Mar-dim 10h-12h & 14h-18h

Chefs-d'Œuvre du Guggenheim

Œuvres issues de la collection Thannhauser : Manet, Degas, Gauguin, Cézanne, Van Gogh, Braque, Matisse, Picasso...

Du 1/05 au 29/09. Musée de l'Art Caumont (Aix-en-P^{ce}). Tlj 10h-19h (Nocturne ven jusqu'à 20h30). 9,50/14 € (Gratuit pour les moins de 7 ans)

Van Gogh, la nuit étoilée

Exposition multimédia immersive retraçant la vie intense de l'artiste tourmenté qui peignit pendant les 10 dernières années de sa vie plus de 2000 tableaux. Réalisation : Gianfranco Iannuzzi, Renato Gatto et Massimiliano Siccardi.

Jusqu'au 5/01/2020. Carrières de Lumières (Les Baux-de-P^{ce}). Tlj 9h30-19h 10/12 €

Combat Docs

À Marseille, le Printemps du Film engagé présente une quatrième édition généreuse et dynamique, multipliant les regards sur tous les combats essentiels que nous avons à mener ensemble.

État du monde, et les injustices afférentes, ont profondément commencé à inspirer les cinéastes au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Avant cela, le cinéma

Dépression. Depuis près de soixante-dix ans, les classes ouvrières, les combats sociaux, les luttes contre la colonisation ou le racisme institutionnalisé, le monde du travail, les dictatures, la corruption



L'Autre Rio d'Émilie B. Guérette

peinaient à observer frontalement et rendre compte des luttes des peuples et de leur représentation, hormis quelques exceptions anti-militaristes, soviétiques ou américaines, suite à la Grande

politico-industrielle ou la domination d'une oligarchie arrogante — la liste est longue — ont et font l'objet de belles pages cinématographiques absolument vitales pour appréhender le véritable visage des

injustices qui secouent tous les peuples. Le cinéma, dans son dispositif, permet par ailleurs d'étendre ces moments d'échanges citoyens autour de la projection des films, afin de retrouver une aspiration commune qui, nous le savons, reste mise à mal par la fabrication du consentement chaque jour plus prégnante. La saison, depuis quatre ans, est donc l'occasion d'un événement qui participe à ouvrir nos regards sur l'ensemble de ces luttes : le Printemps du Film engagé investit cette année encore divers lieux de la cité phocéenne pour une programmation vivifiante et plurielle, où combat rimera bel et bien avec cinéma. Sous le parrainage de l'excellent Gérard Mordillat — dont on se souvient des fameux premiers opus, *La Voix de son maître* ou *Vive la Sociale* —, qui présentera par ailleurs en ouverture son dernier film *Mélancolie ouvrière*, ces huit jours de projections-débats permettront de découvrir pêle-mêle le film d'Émilie B. Guérette, *L'Autre Rio*, regard acéré sur les traitements subis par les plus déshérités lors des grands raouts sportifs, ou *Les Yeux de la parole* de David Daurier et Jean-Marie

Montangerand, formidable documentaire sur la découverte, par des collégiens, de la création d'un opéra en arabe. Suivront *Hic Rosa, partition botanique* d'Anne-Marie Faux, empreint du souffle tutélaire de la grande militante Rosa Luxembourg, une journée sur les questions de la visibilité et des représentations des luttes au travail (avec *Salariés contre Macfia* et *Carrefour, les raisons de la colère* d'Alain Barlatier), *Spartiates* de Nicolas Wadimoff ou *Ya Msafer* d'Aliénor Dubois, chaque projection étant accompagnée pour les débats de nombreux. Ses invité.e.s. Sans oublier, pour clore cette belle manifestation, le 4 mai, une projection en plein air au Cours Julien, sous forme de carte blanche à l'AARSE, Primitivi et *le Ravi*, en soutien aux sinistrés du 5 novembre, *Pour un Marseille vivant et populaire*, séance qui viendra rappeler l'universalité des luttes.

EMMANUEL VIGNE

Printemps du Film engagé : du 26/04 au 4/05 à Marseille. Rens. : 06 63 57 07 72 / www.facebook.com/printempsdufilmengage

Séances spéciales et festivals et festivals du 17 avril au 1^{er} mai

Rendez-vous sur www.journalventilo.fr pour une mise à jour quotidienne !

Recommandé par Ventilo

AVANT-PRÉMIÈRES

Lourdes
Documentaire de Thierry Demaizière et Alban Teurlai (France - 2018). Projection en présence des réalisateurs
Mer. 17 à 20h15. Le César (8^e), 4,80/8 €

Hard Paint (Tinta Bruta)
Drame de Filipe Matzembacher et Marcio Reolon (Brésil - 2018 - 1h58 - Int. - 12 ans), avec Shico Menegat, Bruno Fernandes... Projections suivies d'une rencontre avec les réalisateurs
Jeu. 18 à 20h. La Baleine (8^e), 6,50/9 €
Ven. 19 à 20h30. CinéMazarin (Aix-en-P^{se}), 6/11,20 €

Mais vous êtes fous
Drame d'Audrey Diwan (France - 2018 - 1h35), avec Pio Marmai, Céline Sallette... Projection en présence de la réalisatrice
Jeu. 18 à 20h. Le César (8^e), 4,80/8 €

Avengers : Endgame
Film de super-héros de Joe Russo et Anthony Russo (États-Unis - 2018), avec Robert Downey Jr.,

RETROUVEZ UN ARTICLE SUR www.journalventilo.fr

Chris Evans... Séances précédées, à 20h30 ou 20h45 suivant les cinémas, par la projection de *Avengers : Infinity War*
Mar. 23 à 23h59. Le Chambord (8^e). Soirée complète : 15 €
Mar. 23 à 23h45. EuropaCorp La Joliette (2^e), 6,50/13,50 €
Mar. 23 à 23h45. Plan-de-Cst. 5,50/12,20 € (3D : + 3 €)
Mar. 23 à 23h59. Studio Lumières (Vitrolles), 12/18 €
Mar. 23 à 23h59. La Cézanne (Aix-en-P^{se}), 4,50/10,50 € (3D : + 2 €)

Château Pékin
Documentaire de Boris Petric (France - 2018 - 1h03). Projection suivie d'un temps d'échange avec le réalisateur autour d'un verre de vin
Jeu. 25 à 21h. Alhambra (16^e), 6 €

Le Secret de la sauce samouaï
Film participatif de Benjamin Piat, co-écrit et joué par les habitants des quartiers de Belsunce, Noailles, les Carmes, la Busserine et les Lilas. Projection suivie d'une discussion avec l'équipe du film
Jeu. 25 à 20h. Le César (4 place Castellane, 8^e), 4,80/8 €

O.R.L.

Court métrage de science fiction d'Annick Dragoni & Charlotte Serrus. Projection suivie d'un échange avec les réalisatrices
Ven. 26 à 19h. Aglaé & Sidonie (18 rue Beauvau, 1^{er}). Entrée libre

Festival Overlittérature —

Quick Parade
Comédie dramatique de Jacques Menichetti, avec John Eddy Milton, Jacques Boudet... Projection en présence du réalisateur
Mar. 30 à 18h30. Espace Jean Ferrat (Septèmes-les-Vallons). Prix NC. Rens. : 04 91 96 31 00

Nous finirons ensemble
Comédie dramatique de Guillaume Canet (France - 2018), avec François Cluzet, Marion Cotillard...
Mar. 30 à 20h. Le Prado (8^e), 5/10,80 €
Mar. 30 à 19h45. Studio Lumières (Vitrolles), 5,20/10,50 €

SÉANCES SPÉCIALES

Aïlo : une odyssée en Laponie
Documentaire de Guillaume Mardachevsky (France - 2018 - 1h26). Dès 6 ans.

Mer. 17 à 10h30. Eden-Théâtre (La Ciotat), 4 € (film + goûter bio)

Anatahan
Drame de Josef von Sternberg (Japon - 1952 - 1h34), avec Akemi Negishi, Tadashi Suganuma...
Mer. 17 à 18h30. Eden-Théâtre (La Ciotat), 4/7,50 €

J'veux du soleil !
Documentaire de François Ruffin et Gilles Perret (France - 2018). Projections suivies de débats
Mer. 17 à 20h30. Le Méliès (Port-de-Bouc), 4,50/6 €
Jeu. 18 à 19h. Le Pagnol (Aubagne), 5/10,50 € (en présence de l'équipe du film)

Mer. 24 à 18h30. Cinéma Jean Renoir (Martigues), 3,50/5,50 €

Jouer avec le cinéma
Sélection de courts métrages expérimentaux proposée par le Collectif Jeune Cinéma (40'). Dès 7 ans. Dans le cadre du cycle «Quel cirque !»
Mer. 17 à 16h. Vidéodrome 2 (8^e), 2 €

La Grande Aventure Lego 2
Film d'animation de Mike Mitchell (États-Unis - 2018 - 1h47). Dès 6 ans. Projection «Ciné-goûter», suivie d'un atelier film d'animation
Mer. 17 à 15h. Les Lumières (Vitrolles),

4/6 € (goûter offert). Réservation conseillée au 04 42 77 90 77

La Petite Fabrique de nuages
Programme de 5 courts-métrages de Vladimir Bayramgulov et Pascual Perez Porcar (Mexique/Russie/Canada/Brésil - 2018 - 46'). Dès 3 ans. Séances «Ciné-gourmands», suivies d'un atelier
Mer. 17, sam. 20 & mer. 24 à 16h. Eden-Théâtre (La Ciotat), 4 € (film + goûter bio)

La Section Anderson
Documentaire de Pierre Schoendoerffer (France - 1966 - 1h07). Séances «Coup de cœur»
Mer. 17 à 15h30 + mar. 23 à 14h30 + lun. 29 à 20h. Institut de l'Image / Salle Armand Lunel (Aix-en-P^{se}), 6/7 €

Le Rève de Sam et autres courts

Programme de 4 courts-métrages de Robin Joseph, Marlies Van Der Wel, Pierre Clenet, Alejandro Diaz, Romain Mazevet, Stéphane Paccolat et Nolwenn Roberts (Pays-Bas/France/Canada - 2018 - 41'). Dès 3 ans. Séances «Ciné des jeunes»
Mer. 17 à 10h30 et 14h30. Institut de l'Image / Salle Armand Lunel (Aix-en-

P^{se}), 4 €, sur réservation (obligatoire) au 04 42 26 81 82

Les Aventures de Rita et Machin
Programme de 10 courts-métrages de Pon Kozutsumi et Jun Takagi (France/Japon - 2018 - 48'). Dès 3 ans. Séances «Ciné des Jeunes»
Du 17 au 22 à 14h. CinéMazarin (Aix-en-P^{se}), 4/5 €

Mirai ma petite sœur
Film d'animation de Mamoru Hosoda (Japon - 2018 - 1h40). Dès 7 ans. Séances «Ciné-goûter», suivie d'un temps d'échange philo sur le thème des liens familiaux
Mer. 17 à 14h30. Le Comédia (Miramas), 3,60/5,50 €. Goûter : 1 €. Réservation conseillée au 04 90 50 14 74

Mer. 24 & dim. 28 à 14h30. L'Odyssée (Fos-sur-Mer), 3,60/6 €. Goûter : 1 €. Réservation conseillée au 04 42 11 02 10

Place aux jeunes ! Des beatniks aux punks
Documentaire de Patrick Barbéris (France - 2017 - 55'). Dans le cadre des Escapes INA, saison 16 : «Génération»
Mer. 17 à 17h. BMVR Alcazar (58 cours Belsunce, 1^{er}). Entrée libre

Grand angle

Avec la thématique « Le kaléidoscope du réel, la variation des points de vue », l'équipe du Videodrome 2 nous propose, avec une sélection de six films judicieux, d'explorer la question cruciale, au cinéma, de l'angle de représentation du réel.

L'une des principales matrices du dispositif cinématographique reste incontestablement la question de la représentation du réel : image de la réalité ou réalité de l'image, le cinéma a frayé sa voie au fil d'une ambiguïté, celle du point de vue. Comme la persistance rétinienne a permis l'illusion du mouvement, la reproduction du réel a emporté l'adhésion du spectateur au récit. Or dans ce « mensonge qui dit la vérité », cette dernière ne se niche pas dans ce que l'on voit, mais dans ce que l'on construit du hors-champ. De fait, ce qu'un cinéaste décide de ne pas filmer est toujours plus important que l'image fixée dans le cadre. Faire le choix d'un plan, d'une caméra placée à tel endroit et non tel autre, est une décision politique — libre ou non — du créateur vis-à-vis de son sujet. Ce rapport au réel reste l'une des pierres philosophales du cinéma, une alchimie ontologique qui tente de résoudre la seule



Mystery Train de Jim Jarmusch

et unique question qui vaille : qu'est-ce que *réellement* le cinéma ? Certains cinéastes ont approfondi cette question en expérimentant divers dispositifs

comme pistes de réflexion sur la pluralité des regards. C'est cette dernière qui sera au cœur du nouveau cycle proposé par l'équipe du Videodrome 2 fin avril,

consacré à cette variation des points de vue. Une programmation qui s'articule autour de trois films, *Elephant* de Gus Van Sant, *Mystery Train* de Jim Jarmusch et *Amours chiennes* d'Alexandro González Iñárritu, qui partagent l'expérience cinématographique de revenir sur le récit principal par divers biais, divers angles d'observation. Afin d'élargir l'espace de cette problématique, trois autres films se joignent à cette thématique, exposant le cadre de la narration : *Timecode* de Mike Figgis, qui pousse à son acmé l'exercice du split screen, *Cours, Lola, cours*, qui se joue de la temporalité, et *Paris vu par*, film choral, à sketches, qui place sa caméra aux six coins de la capitale.

EMMANUEL VIGNE

« Le kaléidoscope du réel, la variation des points de vue » : du 23 au 28/04 au Videodrome 2 (49 cours Julien, 6^e). Rens. : 04 91 42 75 41 / www.videodrome2.fr

Recommandé par Ventilo

Représentations d'un voyage en Lituanie

Documentaire expérimental de Jonas Mekas (États-Unis - 1972 - 1h28)
Mer. 17 à 20h30. Videodrome 2 (6^e). 5 € (+ adhésion annuelle : 3 €)

Elle l'adore

Comédie de Jeanne Herry (France - 1h44), avec Sandrine Kiberlain, Laurent Lafitte... Projection en audiodescription

Jeu. 18 à 14h30. Cité du Livre / Auditorium (Aix-en-Provence). Entrée libre

Kédi, des chats et des hommes

Documentaire de Ceyda Torun (Turquie/États-Unis - 2017 - 1h20). Dès 7 ans. Séance « Ciné-Jeune »
Jeu. 18 à 15h. BMVR Alcazar (1^{er}). Entrée libre

Le Voyage en ballon

Programme de 4 films d'animation d'Anna Bengtsson (Russie/France - 2017 - 37').
Jeu. 18 à 18h30. Videodrome 2 (49 cours Julien, 6^e). NC

Les mystères du sommeil

Conférence initiée Mathieu Vidard (producteur de l'émission radio *La Tête au carré*) et Lionel Naccache (neurologue), avec Claude Gronfier (docteur en neurosciences), Valérie Cochen De Cock (neurologue), Samantha Davies (navigatrice) et Barbara Carlotti (chanteuse), dans le cadre des Conférences France Inter consacrées au cerveau
Jeu. 18 à 20h. Le Prado (6^e). 8/11 €
Jeu. 18 à 20h. Studio Lumières (Vitrolles). 8/11 €
Jeu. 18 à 20h. Le Méliès (Port-de-Bouc). 8/11 €. Réservation conseillée au 04 42 06 29 77

RETROUVEZ UN ARTICLE SUR www.journalventilo.fr

Microcosmos : le peuple de l'herbe

Documentaire de Claude Nuridsany et Marie Pérennou (France/Suisse/Italie - 1996 - 1h20). Dès 4 ans
Jeu. 18 à 10h30. Cité du Livre / Auditorium (Aix-en-Provence). Entrée libre

Ralph 2.0

Film d'animation de Rich Moore et Phil Johnston (États-Unis - 2018 - 1h56). Dès 8 ans. Séances « Ciné-gourmands »
Jeu. 18 à 16h + mer. 24 à 10h30. Eden-Théâtre (La Ciotat). 4 € (film + goûter bio)

Tunisia Clash

Documentaire de Hind Meddeb (Tunisie - 2015 - 1h05). Projection en présence de la réalisatrice, précédée par *Les Indes Galantes* de Clément Cogitore (France - 6'), dans le cadre des Écrans d'Aflam et d'un cycle consacré aux liens entre cinéma et arts vivants proposé par Videodrome 2 et la Baleine
Jeu. 18 à 20h30. Videodrome 2 (6^e). Prix libre

Une visite dans les archives de la télé

Documentaire d'Alexandra Diaz et Antoine Moreau (France - 1h30). Projection proposée par l'INA Méditerranée - Institut national de l'Audiovisuel
Jeu. 18 à 18h30. Aglaé & Sidonie (18 rue Beauvau, 1^{er}). Entrée libre

Dragons 3 : Le monde caché

Film d'animation de Dean DeBlois (États-Unis - 2018 - 1h34). Dès 3 ans. Séances « Ciné-gourmands »
Ven. 19 & sam. 27 à 16h. Eden-Théâtre (La Ciotat). 4 € (film + goûter bio)

Le Destin

Drame de Youssef Chahine (Égypte - 1997 - 2h15), avec Mohamed Mounir, Mahmoud Hemeida... Séance présentée par Régis Robert (chef de service des Archives et de l'Espace chercheurs et commissaire de l'exposition Youssef Chahine, Cinémathèque française), précédée à 18h30 d'une conférence d'Amal Guerrazi (à la Médiathèque, entrée libre), dans le prolongement des Rencontres Internationales de Cinéma d'Aflam
Ven. 19 à 20h15. Le Méliès (Port-de-Bouc). 4,50/6 €. Buffet : 7 €

Le Grand Saphir, une révolte ordinaire

Documentaire de Jérémie Stadler (France - 2018 - 56'). Projection en présence de Sabine Menout, Palana Environnement, Isabelle Poitou, Mer Terre et Emmanuel Laurin, dans le cadre du Jour de la Terre et du lancement du projet « Commerçants engagés pour des plages zéro déchet »
Ven. 19 à 20h. Eden-Théâtre (La Ciotat). 6 €

Les Trois Brigands

Film d'animation de Hayo Freitag (Allemagne - 2007 - 1h19). Dès 5 ans. Projections en hommage à Tomi Ungerer, dans le cadre du Ciné des Jeunes
Ven. 19 à 14h30. Institut de l'Image / Salle Armand Lunel (Aix-en-Provence). 4 €, sur réservation (obligatoire) au 04 42 26 81 82

Shéhérazade

Drame de Jean-Bernard Marlin (France - 2018 - 1h49), avec Dylan Robert, Kenza Fortas... Projection en présence de l'équipe du film
Ven. 19 à 20h. La Baleine (6^e). 6,50/9 €

Le Fils du marchand d'olives

Documentaire d'animation de Mathieu Zeitindjioglu (France - 2012 - 1h17). Dans le cadre des commémorations du génocide des Arméniens.
Sam. 20 à 18h. Espace Jean Ferrat (Septèmes-les-Vallons). Prix NC. Rens. 04 91 96 31 00

Les films de Jean Rem

Deux courts de Jean Rem : *Tapage* (2018 - 11') et *Moi Moi Moi* (2019 - 32')
Sam. 20 à 19h. Videodrome 2 (6^e). 5 € (+ adhésion annuelle : 3 €)

M

Documentaire de Yolande Zauberman (France - 2018 - 1h46). Projection suivie d'une rencontre avec la réalisatrice et Selim Nassib
Sam. 20 à 20h30. Le Méliès (Port-de-Bouc). 4,50/6 €. Buffet (19h30) : 7 €
Dim. 21 à 20h. La Baleine (6^e). 6,50/9 €

Regard neuf sur Olympia 52

Documentaire de Julien Faraut (France - 2013 - 1h20). Projection en présence de Clémence Calvin et Samir Dahmani dans le cadre du cycle « Sport et Cinéma »
Sam. 20 à 14h30. Cinémathèque Prosper Gnidzaz (Martigues). Entrée libre

Soirée Joel et Ethan Coen

Soirée consacrée au duo de frangins cinéastes :
- 18h30 : *Blood Simple - Sang pour sang*, thriller (États-Unis - 1984 - 1h36 - Int. - 12 ans), avec John Getz, Frances McDormand...
- 21h : *The Big Lebowski*, comédie policière (États-Unis - 1998 - 1h57), avec Jeff Bridges, Julianne Moore...
Sam. 20 à 18h30. Eden-Théâtre (La Ciotat). 4,7/50 €. 2 films : 10 €

Traces + Ex-Machina

Projection de deux courts et apéro Satis Alumni : *Traces* de Raphaël Roche et Marlène Blondeau (2018 - 17') et *Ex-Machina* d'Anna Marcaillou et Anna Farnoux (2018 - 17')
Sam. 20 à 20h30. Videodrome 2 (49 cours Julien, 6^e). Prix libre

La Miséricorde de la jungle

Drame de Joël Karekezi (Belgique/France/Rwanda/Allemagne - 2018 - 1h31), avec Marc Zinga, Stéphane Bak... Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur
Dim. 21 à 18h30. Le Méliès (Port-de-Bouc). 4,50/6 €

La Strada

Drame de Federico Fellini (Italie - 1954 - 1h34), avec Anthony Quinn, Giulietta Masina... Rediffusion du festival Play it Again
Dim. 21 à 14h. Eden-Théâtre (La Ciotat). 4,7/50 €

Les Monstres

Comédie à sketches de Dino Risi (France/Italie - 1963 - 1h55), avec Ugo Tognazzi, Marino Mase...
Dim. 21 à 20h30. Eden-Théâtre (La Ciotat). 4,7/50 €

Rockers

Docu-fiction de Theodoros Bafaloukos (Jamaïque - 1979 - 1h40). Projection précédée à 19h par un concert de Zion Section (reggae - entrée libre)
Dim. 21 à 20h30. Videodrome 2 (6^e). 5 € (+ adhésion annuelle : 3 €)

Cinéma d'Amérique du Sud

Projection de deux films dans le cadre des Rencontres du Cinéma sud-américain :
- 18h30 : *Encantado*. Le Brésil désenchanté, documentaire de

Filipe Galvon (Brésil - 2018 - 55') - 21h30 : *Matar a Jesús*, drame de Laura Mora (Colombie/Argentine - 2018 - 1h40), avec Juan Pablo Trujillo, Natasha Jaramillo...
Mar. 23 à 18h30. Ciné 89 (Berre-l'Étang). 2 films + repas : 21 €. Réservation indispensable au 04 42 74 00 27

Des abeilles et des hommes

Documentaire de Markus Imhoof (Suisse/Allemagne/Autriche - 1h28). Projection suivie d'un débat avec des apiculteurs locaux
Mar. 23 à 18h30. Espace Jean Ferrat (Septèmes-les-Vallons). Prix NC

Hyènes

Comédie dramatique de Djibril Diop Mambety (France/Sénégal/Suisse - 1992 - 1h50), avec avec Makhouredia Gueye, Mansour Diouf... Rediffusion du festival Play it Again
Mar. 23 à 16h. Eden-Théâtre (La Ciotat). 4,7/50 €

L'arbre : source de vie

Projection de deux documentaires autour des arbres et forêts :
- 18h30 : *Le Temps des forêts* de François-Xavier Drouet (France - 2018 - 1h43)
- 20h15 : buffet bio
- 21h : *Les Arbres remarquables, un patrimoine à protéger* de Jean-Pierre Duval et Caroline Breton (France - 2018 - 1h30)
Mar. 23 à 18h30. Le Méliès (Port-de-Bouc). 4,50/6 €. 2 films : 9 €. Buffet : 8 €

Le Cid

Drame de Pierre Corneille en version flamenca, mis en scène par Thomas Le Douarec (2h17). Retransmission d'une pièce filmée à l'Espace TDL de Longjumeau en 1999
Mar. 23 à 20h30. Cinéma Les Lumières (Vitrolles). 4/6 €

Le printemps des potiers

**CÉRAMIQUE ESPACE
ARCHITECTURE**

**BANDOL 2019
20 AVRIL
12 MAI**



Anne BULLIOT
céramiste (FR)

Clémentine DUPRÉ
céramiste (FR)

& Anthony GIRARDI
photographe (FR)

HAGUIKO
céramiste (FR)

Jean-Claude LEGRAND
céramiste (BE)

Jérémie LOGEAY
photographe (FR)

Camille SCHPILBERG
céramiste (FR)

Gilles SUFFREN
céramiste (FR)

Wayne FISCHER
céramiste (FR)
Prix de la terre au bronze

EXPOSITION
du 20/04 au 12/05

MARCHÉ DES POTIERS
les 20, 21 et 22/04

FORUM PUBLIC
le 27/04

FILMS CÉRAMIQUES
les 4 et 5/05



Bandol
TOURISME

Maison des
VINS DE BANDOL
Le Cuvée

PRINTEMPSDESPOTIERS.COM
06 37 92 63 24
BANDOL.FR
04 94 29 41 35



en partenariat avec Ateliers d'Art de France